

Coups de Pédales

ABONNEMENT ANNUEL:
700 FB OU 120 FF

PERIODIQUE BIMESTRIEL
JANVIER-FEVRIER 1990

PERIODIQUE BELGE DES
COLLECTIONNEURS ET
ARCHIVISTES DU VELO

No 17

FAUSTO
COPPI

SA DERNIERE PHOTO
COULEUR EN COURSE

(SPORT ET VIE
FEVRIER 1960)



COUPS DE PEDALES



Administration, annonces

5, rue des Alouettes

4121 NEUPRE

BELGIQUE

Tel.: 041/71.57.22

C.C.P.: 000-1517180-03

No d'édition 648 de l'O.M.P.P.

Responsable de la publication

CLAUDE DEGAUQUIER

Comité de rédaction

CLAUDE DEGAUQUIER

WILLY ANSEEUW

LAURENT WILLAME

MICHEL DARGENTON

GUY CRASSET

COLETTE JASPERS

Recherches-archives-statistiques

PASCAL et CLAUDE DEGAUQUIER

MICHEL DARGENTON

GUY CRASSET

ROBERT DESSY

Photographe

BRUNO MATHOT

Correspondants

Ouest France: BRUNO CORBARD

Midi France: CHRISTIAN RABUT

Région Paris: ANDRE LE CALVE

Normandie/Nord France: ROBERT JACOB

Suisse: JEAN-FRANÇOIS NICOD

Hollande: WOUT KOSTER

Italie: STEFANO FIORI

Pologne: PIOTR EJSMONT

Imprimerie

JEAN-CLAUDE HAMERS 4820 DISON

Montage

CHRIS ORCA

SOMMAIRE

A LA RECHERCHE DE DESIRE KETELEER

LE CIRCUIT DE FRANCE 1942

PIERRE BARBOTIN

COPPI, 30 ANS DEJA

LA VIE ET LA CARRIERE DE STAN OCKERS

ALPHONSE ANTOINE

VOS ANNONCES

COUPS DE GUEULE

Heureux qui comme... a collectionné.

Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage. Heureux qui comme Pierre, Paul ou Jacques a "fait" une belle collection. Le parallèle avec l'histoire peut paraître audacieux, présomptueux même, mais je ne le regrette pas car collectionner, n'est-ce pas une odyssée de ce que Charles Chaplin a appelé "Les Temps Modernes". Ce ne sera d'ailleurs pas là notre dernière allusion, référence à Cléo.

J'ai fait, je fais sans doute encore partie de ces grands enfants qui comme ces plongeurs à la recherche d'amphores, se réfugient dans les profondeurs marines à la recherche de l'isolement et du passé. J'ai connu l'époque héroïque de la B.D. lorsqu'elle faisait encore rire - le temps de la maquette plastique naissante, oh cher Airfix (1) et puis je suis entré, non en religion, mais en "Collection de cartes postales, mais uniquement cyclistes..."

Cette phrase étonne, vous ajoutez l'adjectif qualificatif vieux à coureurs cyclistes et pour un peu, votre interlocuteur se demanderait si vous n'avez pas des intérêts financiers dans l'hospice local.

Et pourtant, Jean Markale (2) a bien aimé le problème... Au fond, dit-il, le passé appartient à tout le monde: l'essentiel est de savoir qu'en faire. Et nous le savons, nous désirons le conserver! Car le conserver c'est permettre au rêve de se renouveler. On pourrait croire que ce hobby comme le nom lui-même pourrait l'indi-

quer, est neuf. Et pourtant, replongeons-nous dans le temps... Les empereurs, les chefs, je voulais les connaître mieux. J'ai découpé des médaillons dans du carton et j'ai dessiné leurs portraits en ajoutant la date de leur naissance et de leur mort. Ainsi, j'avais auprès de moi ma galerie de personnages célèbres. Cette collection était ma plus grande fierté...

On peut se demander qui est l'auteur de ces quelques lignes, un de ces maniaques ou originaux comme le Comte de Champagnac. Et bien non! Il s'agit de Jean-François Champollion, le génial déchiffreur des hiéroglyphes (3).

Permettre au rêve de se renouveler, c'est permettre aux rêves d'aventures, de victoires des VAN LOOY, COPPI, THYS, GARIN de se perpétuer.

Le seul point noir et ce n'est hélas pas de l'acné, est celui où je joins ma voix à celle de Claude DEGAUQUIER pour crier: Attention, les marchands sont dans le temple...

J'aime trop collectionner pour ne pas craindre les excès que nous voyons, en peinture notamment. Investissons dans l'humain, réalisons-nous dans la mise en valeur de notre patrimoine.

Willy ANSEEUW.

1) Marque pionnière dans le maquettisme et le modélisme 2) Jean Markale: Gisors et l'énigme des Templiers 3) Champollion l'Egyptien de Christian JACQ.

A la recherche de **DESIRE KETELEER**

LE TOUR DE FRANCE 1957

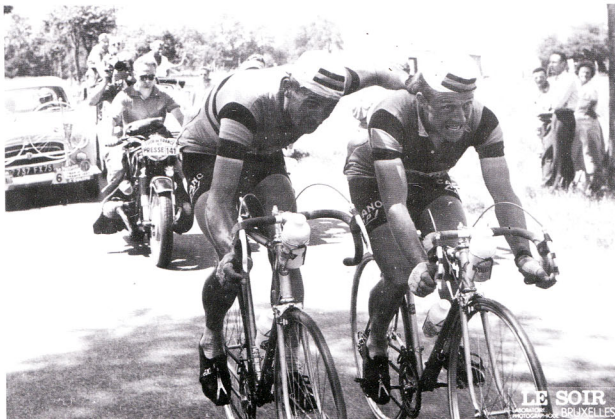
Avec ce tour, et plus spécialement la 4ème étape Rouen-Roubaix, KETELEER va entrer vivant dans la légende du sport cycliste. La chaleur infernale qui règne sur la course va provoquer une terrible défaillance de Fred DEBRUYNE. Cette défaillance, qui se situe aux environs de Blangy, va amener Sylvère MAES directeur sportif de l'équipe belge, à donner un ordre "terrible" à KETELEER. Cet ordre est... abandonner Fred à son sort. Nous ne reproduirons pas la réponse faite à S. MAES par KETELEER mais jugerons plutôt la situation sur le terrain.

Pendant de nombreux kilomètres, Dis

va pousser, nourrir, doucher, encourager DE BRUYNE, au point que... celui-ci finira 10ème de l'étape. L'Equipe ce jour-là a titré: "Désiré KETELEER héroïque sauve DEBRUYNE en perdition. Celui-ci n'a jamais et pour cause oublié cette journée. "Si Désiré n'était pas resté contamment à mes côtés, j'aurais abandonné. Une seule idée hantait mon esprit, m'arrêter afin que finisse la souffrance. Sans les soins de Désiré, sans sa constante sollicitude, j'aurais desserré les courroies de mes cale-pieds..."

EN HOMMAGE A MONSIEUR KETELEER

Et à Maurice VIDAL dois-je préciser car ces lignes sont l'oeuvre de ce grand journaliste. Voici ce qu'il écrivait le 3 juillet 1957 dans MIROIR-SPRINT...
"Je l'ai retrouvé lundi matin, paisiblement assis sur le bord du trottoir, indifférent à la sensation qu'il produisait sur tous les suiveurs. Une admiration profonde se lisait dans les regards de ceux qui l'entouraient et qu'il intimidait tant qu'ils n'osaient l'approcher. Non pas qu'il soit rébarbatif, mais il en est ainsi des héros véritables. On



4ème étape du T.D.F. 1957. Dis et Fred ou le miracle de Roubaix.



T.D.F. 1957. Dis et Fred après l'abandon de DE BRUYNE suite à une fracture du poignet. Les deux amis lisent les messages de sympathie arrivés de Belgique.

sait que la flatterie ne les atteints pas et on ne sait pas très bien quoi leur dire... Regardez attentivement désiré KETELEER: ce qui frappe dès l'abord, c'est sa noblesse, sa classe d'homme. Dans son regard flotte une ironie permanente comme s'il voulait dire: ce que j'ai choisi de faire m'amuse, comme m'amuse de montrer de temps à autre que je pourrais faire comme les plus grands". Merci, Monsieur KETELEER d'avoir donné l'occasion à Mr. VIDAL d'écrire ces quelques lignes, chef-d'oeuvre de littérature sportive qui couronne la vraie grandeur.

Décidément, il serait donc vrai que les grands ne meurent jamais que dans les coeurs des des incrédules. Qui pouvait mieux nous guider que Madame Andrée LORIES, la veuve du champion? Suivons-la...

"Je tenais un café avec ma maman, route de Bruxelles. Nous étions seules suite au décès de mon papa en Allemagne. KETELEER, DEPREDHOMME et toute une série de Bruxellois s'entraînaient en général dans la région. Le matin, ils faisaient une centaine de kilomètres et l'après-midi Désiré refaisait un circuit plus court (mais n'était-ce pas déjà l'oeuvre d'un certain Cupidon?). Le soir, il venait me rejoindre avec sa voiture de marque Ford et nous nous sommes mariés le



Prix de l'effort sportif décerné le 5/7/57 à Désiré KETELEER en reconnaissance d'un dévouement exceptionnel.

VOYAGE DANS LE TEMPS

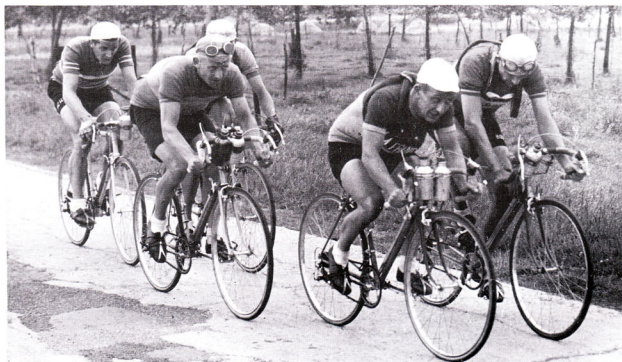
Après avoir voyagé dans la carrière de Désiré, nous allons le retrouver à travers un témoin vraiment très direct. Au point qu'à certains moments nous avons eu l'impression de n'avoir que la main à tendre pour... le toucher.



Sous la Carpano: poisson pilote de Fred DEBRUYNE.



7ème étape du Tour de Belgique NAMUR-LUXEMBOURG. Ce jeudi 23 mai 1946 s'est disputée la 7ème étape du Tour de Belgique. Elle fut remportée par HAMELRIJK. A la sortie de Bouillon, KETELEER chasse derrière le peloton de tête.



Une échappée avec de gauche à droite: KETELEER, MATHYS masquant DEPREDDOMME, R. DESMET et BAUMENS dans le Tour de Belgique 1947.

6 octobre 1951. Il était déjà pro. D'ailleurs à l'époque, Paris-Bruxelles passant devant notre porte, il avait tenu une année à passer en tête devant chez moi. La vie, les débuts furent difficiles. J'avais d'ailleurs eu un avant-goût comme fiancée en 1950. Désiré avait été courir le Tour de Catalogne pour la très folklorique équipe de "Los calvos et Los nos calvos". Vous pouvez traduire par... le club des chauves et des non chauves! Après quelques jours, Désiré devint malade, il resta huit jours chez moi car il était seul dans la vie. Sa maman était décédée, victime d'un bombardement lors du dernier conflit mondial. Il habitait non loin de l'endroit où la gare du Midi avait son site industriel, ce qui entraînait de fréquentes visites de l'aviation. Et lors d'une alerte, la maman est retour-

née chercher son porte-monnaie oublié dans la demeure. Elle n'en revint jamais et ce fut Désiré en personne qui délivra après plusieurs jours de labeur, le corps des gravats qui le recouvraient.

Enfin, au début, il courait à la mu-sette chez Wolff, Allegro, Garin, donc je continuais à tenir le café. Il allait souvent courir en Suisse, pays qu'il adorait. J'ai toujours son sac de montagne qu'il y a acheté. Et puis, après son Tour de Romandie victorieux et plusieurs Tours de Suisse brillants, il s'est fait remarquer par Fausto COPPI en personne. Il devint son ami, roulant de longues années chez Bianchi et même Touring, une filiale de cette firme avec Jos SCHILS et le jeune Rik VAN LOOY. On prétend qu'il a gagné beaucoup d'argent chez Fausto, mais cela

est faux car il n'y avait pas encore de mensualités. Il recevait du matériel, du bon. Les déplacements étaient défrayés et les gains de l'équipe partagés. Mais dès que COPPI abandonnait, l'argent se faisait plus rare.

Non, ce n'est que chez Carpano que Désiré a découvert le paradis, si bien qu'il a prolongé sa carrière jusqu'au début des années soixante, devenant même directeur sportif de la firme.

A la fin, il en a eu assez du vélo et après un an, il a tout arrêté distribuant maillots et coupes.

LES COUPLES KETELEER ET DEBRUYNE LORS DU VOYAGE DE NOCES DES DEBRUYNE. MADAME DEBRUYNE EST A L'AVANT PLAN SUR LE TRINEAU



44· TOUR DE FRANCE CYCLISTE

ORGANISÉ PAR

L'EQUIPE et **Le Parisien**

ENGAGEMENT

Le soussigné :

Nom : KETELEER
Prénoms : Désiré
Date de naissance : 13.6.1920
Lieu de naissance : Anderlecht
Nationalité : Belge
Localité : Hennuyères (Poste Rebaeq)
Rue : Goutteux, 18,
Département ou Province : Hainaut
Pays : Belgique
Numéro de licence : 165

Coureur cycliste professionnel ayant licence qualificative de sa Fédération (des mineurs devant fournir une autorisation parentale).
Déclare s'engager librement à courir le 44^e Tour de France Cycliste, du 27 juin au 26 juillet 1967.

Adresse de la personne à prévenir en cas d'accident :

Nom : Mme KETELEER
Adresse : 18, rue Goutteux,
Localité : HENNUYERES Poste REBAEQ Département : Hainaut
Pays : Belgique

RENSEIGNEMENTS A FOURNIR OBLIGATOIREMENT CONCERNANT VOTRE MATERIEL DE COURSE

A. — Si vous venez avec une bicyclette de marque, indiquez-les :

1° Nom de cette marque : COPPI
2° Marque des pneus : CLEMENT
3° Marque du dérailleur : CAMPAGNOLO

B. — Nom de la Firma { CARPANO
Extra-Sportive (s'il y a lieu) }

C. — Si vous voulez monter un vélo ancien, répondez à l'un des trois paragraphes suivants :

1° Fournissez-vous votre vélo complet ? _____
Marque du dérailleur : _____
2° Fournissez-vous seulement votre cadre ? _____
Indiquez la longueur des manivelles que vous désirez : _____
3° Désirez-vous un vélo complet ? _____
Indiquez-vous votre hauteur de cadre : _____
Indiquez-vous votre longueur de manivelles : _____

D. — Indiquez ici la marque de bicyclette avec laquelle vous êtes, de toute manière, sous contrat :

COPPI



OCKERS ET KETELEER TOUT SOURIRE DURANT LA JOURNÉE DE REPOS DU TOUR 49 A PAU.



Dis KETELEER paraît songeur après sa victoire d'étape à Charleroi dans le Tour de Belgique 1946.



TOUR DE SUISSSE 1947: les Belges avant le départ: de gauche à droite:
DEPREDOMME, KETELEER, GEUS, M. DUPONT, S. MAES et OCKERS.

Désiré était naturellement un type gentil, correct et aimable. Le seul qui a eu à faire à lui c'est Emile IDEE dans le Tour de France 1949 à Cannes.

Ce jour-là, Désiré avait souffert dans les cols mais il était revenu sur le groupe de tête, à la faveur d'une descente et de son poids. Et il avait gagné au sprint.

Cela, IDEE ne l'avait pas supporté et avait arraché le bouquet dévolu au vainqueur des mains de mon Désiré. Alors Désiré, quatre-vingts kilogrammes, a pratiquement assommé le Français. Mais les autres coureurs étaient ses amis. Et COPPI, son idole. Il y a eu Fred que Désiré est allé chercher chez Mercier (qui le payait très mal), Jos SCHILS et Richard VAN GENECHTEN qui venaient avec nous à Varazze (Italie) en vue de l'entraînement GIACOTTO, bien sûr et les Bruxellois: ACOU, TERRYN, GEUS, Prosper (DEPREDDOMME). Ah, quelle époque!

Je me souviens d'une fois qu'étant donc allé en stage en Italie, COPPI avait amené Désiré courir en Italie. Moi, je suis revenue en Coccinelle avec VAN GENECHTEN, SCHILS et un autre coureur, deux vélos sur le toit et les bagages. VAN GENECHTEN a roulé 25 heures. A l'arrivée, maman me trouva mauvaise mine après mes "vacances italiennes".

COPPI était un type formidable mais ce qui le tua, ce fut l'épisode de la dame blanche, alors que Bruna, son épouse était si sympathique. Avec Fred, nous sommes même partis en voyage de noce, le sien bien sûr.

Après, nous avons tenu un dancing: LA BARAKA. Un des derniers visiteurs fut Eddy MERCKX qui se rangea, suivant en cela les conseils de Désiré, sous la houlette de Lomme (DRIESSEN), celui que Désiré appelait "Le Renard".

Quelques mois plus tard, le grand chêne a été foudroyé...

Nous terminerons cette longue évocation en remerciant du fond du cœur pour la confiance que ces personnes nous ont témoignée: Madame Andrée LORIES (veuve de Monsieur Désiré KETELEER) et la famille DEPAUM-LINTERMANS.

Willy ANSEEUW.



DÉSIRÉ SOUS LE MAILLOT FÉTICHE DE LA BIANCHI
- LIEUTENANT DU GRAND COPPI.

Vu l'abondance des matières, le palmarès complet de Désiré KETELEER ainsi que la suite des Extra-sportifs et la fin du reportage sur KRIER paraîtront sans faute dans le numéro 18.

L'ÉVÈNEMENT 90

Le samedi 14 avril 1990 à 11h30, réunion des anciens de Liège-Bastogne-Liège 1943 sur le site d'arrivée à la Plaine des Sports de Seraing-haut, avenue des Joncs, au pied du building EUROPA avec DEPREDDOMME, GEUS, GILTAY, F. ADAM, G. CLAES. Comme invités d'honneur, seront présents: CLOSE, CERAMI, Théo MATHY, Jacques LECOQ, P. THONON et une vedette actuelle.

A 13 heures, dîner en commun dans un restaurant Sérésien. Les abonnés de Coups de Pédales sont cordialement invités.

Inscriptions pour le 8 avril 1990, renseignements chez l'éditeur.

Résultats, classements et commentaires sur notre grand concours: "Les 10 meilleurs du cyclisme moderne dans notre numéro 18."

RECTIFICATION liste des ex-pros en 1989

Il faut lire Eddy HAELEMERSCHE repasse pro le 29/5/89 et Ronny WESTERLINCK reste amateur en 89. D'autre part, Luc ALLARD, néo-pro 88 stoppe en 89 tandis qu'Alain DESCHACHT était oublié dans la liste des néo-pro 88.

Ne ratez pas le no 18 avec un reportage exclusif sur Liège-Bastogne-Liège 1943 suite à la journée du 14 avril prochain.

BILLET SUISSE

En décembre dernier est décédé à l'âge de 76 ans, l'ancien pro de Schönenwerd: Fritz HARTMANN. Champion suisse de cyclo-cross en 1935/36/40, il termina 2ème du Critérium Inter de cette spécialité à Paris, avant guerre. Sur route, au Tour de Suisse, HARTMANN se classa 18e en 1935 (1 Gas-pard RINALDI) 14e en 1936 (1 Henri GARNIER) 18e en 1937 (1 Karl LITSCHI), 11e en 1938 (1 Giovanni VALETTI). Il participa aussi au T.D.F 1935 mais ne termina point.

J.-L. GONELLA.

LE CIRCUIT DE FRANCE 1942

Le Circuit de France a démontré aujourd'hui l'impossibilité malgré tout le soin qu'on peut y apporter d'organiser dans des conditions techniques acceptables et sans risques majeurs une importante épreuve par étapes,

Cette 3ème journée fut on doit le dire, lamentable. Nous avons vu le directeur de la course asséner un coup de poing sur la figure d'un journaliste parisien dont l'article ne lui avait pas plu; un coureur (TIGER) ratant le départ de la 1/2 étape Limoges-Clermont-Ferrand sauter d'une moto des organisateurs à 30 kms dudit départ et se glisser dans le peloton; des coureurs transis, levés depuis 5h du matin ne démarrant que sur le coup de 9 h. Nous les avons vus repartir avec 2 heures de retard de Limoges toujours transis mais aussi trempés; nous avons vu enfin les premiers d'entre-eux disputer 17 kms avant Clermont-Ferrand sur le coup de 20 h, dans la nuit à la lumière des phares une arrivée improvisée annoncée seulement quelques instants auparavant; aussi des petits groupes éparpillés de 2, 3, 4 ou 5 coureurs poursuivant leur effort au crépuscule à des distances oscillant entre 30 et 50 kms de Clermont.

Combien d'entre-eux seront-ils arrivés? Dans quelles conditions de souffrance d'une part, de régularité d'autre part auront-ils rallié "Les Roches" le petit hameau, théâtre du sprint enlevé dans les ténèbres par L. CAPUT? Ces hommes ont lutté dans des conditions terribles parfois uniquement pour trouver un toit et une table sans songer à faire une "place". C'est affligeant au plus haut point. Que décideront les organisateurs pour l'étape de demain? Nous ne le savons pas en écrivant ces lignes. Les muscles et le matériel ont terriblement souffert pendant ces trois jours. Bien entendu et malgré tout, il y aura toujours des hom-

mes pour terminer. La liste des prix est suffisamment alléchante pour qu'on la considère avec un certain respect lorsqu'on court à bicyclette. Mais la compétition elle-même n'a plus grande valeur, compte tenu de ce qui a été narré ci-dessus.

3EME ETAPE

1ERE DEMI-ETAPE POITIERS-LIMOGES

1. Georges GUILLIER sur Bic Mercier pneus Hutchinson 103 kms en 3h2'53"
2. IDEE m.t.
3. NEUVILLE 3h6'32"
4. CAPUT
5. G. LAPEBIE
6. BONDUEL
7. TASSIN
8. EA VLAEMYNCK, OCKERS, J.-M. GOASMAT, THIETARD, LEVEL
9. GOUTAL, DISSEAUX, LE GUEVEL
10. CARINI, LOUVIOT, FRICKER, VAN DEWEGHE, VAN HERZELE, GEUS
11. TIGER, ROSSIER, GALLIUSI t.m.t.
12. VAN OVERLOOP 3h9'33"
13. B. FAURE
14. BRAMBILLA t.m.t.

ZEME DEMI-ETAPE LIMOGES-CLERMONT-FERRAND

En raison de la nuit, la course fut arrêtée à 17 kms de Clermont-Ferrand au lieu dit "Les Roches."

1. Louis CAPUT sur Bic DILECTA en 5h37'
2. NEUVILLE 3. LOUVIOT
3. J.-M. GOASMAT 5. GUILLIER 5h44'
4. LEVEL 7. BONDUEL 8. TIGER
9. THIETARD tmt. 10. CARINI 5h45'
11. VLAEMYNCK 12. BRAMBILLA 5h46'
13. VANESPENHOUT 14. RUOZZI 5h47'
15. DISSEAUX mt 16. LE BOULCH 5h55'
17. VAN HERZELE 18. B. FAURE
19. VAN DYCK 20. GOUTAL 6h
21. ROSSIER mt 22. GALLIUSI 6h02"
23. ROSSI 6h4'30" 24. GIAUNA

25. LE GUEVEL 26. JANSSENS 27. ROUSSET tmt
28. VAN DE WEGHE 6h9'
29. VAN OVERLOOP
30. CAFFI 31. IDEE 32. TASSIN.

CLASSEMENT GENERAL APRES LA 3EME ETAPE

1. François NEUVILLE cycles Helyett, pneus Hutchinson 21h29'22"
2. CAPUT 21h29'55"
3. LOUVIOT 21h35'10"
4. THIETARD 21h35'15"
5. BONDUEL 21h36'8"
6. LEVEL 21h36'47"
7. TIGER 21h36'58"
8. VLAEMYNCK 21h39'6'
9. DISSEAUX 21h39'58"
10. GOASMAT 21h49'52"

N'ont pas pris le départ de la 3ème étape à Poitiers: GOUTORBE, DISSEAUX, NAVAILLES RAMOS; à Limoges: KALLERT, PRIOR, SOMERS GUEGAN. Prénom manquant: Robert NAVAILLES Mercier Mr. JOLLY.



Georges GUILLIER lauréat de la 3ème étape de la ronde de France.

EN COULISSES

AMICALE DES ANCIENS COUREURS LUXEMBOURGEOIS

Il est d'ores et déjà acquis que le sprinter Wim ARRAS de l'équipe LOTTO-SUPERCUP sera absent des pelotons jusqu'après le Tour de France. Il se rétablit lentement de 5 fractures (cheville, genou, hanche, clavicule et machoire!) d'un accident de moto survenu en septembre dernier.

Cette même équipe LOTTO dont le leader est Claudy CRIQUIELION ne risque pas d'être prise au dépourvu. Le groupe partit en cure d'oxygénation fin décembre à Combloux à déjà reconnu en vélo le col du Bettex situé sur l'étape aboutissant à St Gervais.

Liège-Bastogne-Liège 1990 fait peau neuve. Le Pesant Club Liégeois, organisateur s'est associé avec la Société du Tour de France. L'arrivée n'aura plus lieu Boulevard de la Sauvenière en plein cœur de la Cité Ardente mais sur le quai Mativa à l'entrée de la ville. La dernière côte sera donc plus proche de l'arrivée ce qui réjouira les CRIQUIELION, FIGNON, ROOKS DELGADO et autres grimpeurs.

La nouvelle équipe belge en formation placée sous la direction de Roger DEVLAMINCK s'intitulera ISOGLASS-GARDEN WOOD. Trente et un coureurs formeront l'équipe dont le neveu du Gitan Geert DEVLAMINCK, VAN BRABANT, ROGIERIERS et le néo-pro Pierre HERINNE, wallon et dernier lauréat du GP Eddy MERCKX.

Une autre formation belge en perspective placée sous l'égide de Robert HENDRICKX (pro en 1983) et composée de jeunes pros anversoïses issus du Lierse BC dont F. VERLEYEN, Luc GOVAERTS, C. VAN DIJCK, S. VAN LEEUW etc...

Didier PAINDAVEINE ex-mentor SEFR serait sur le point de former une nouvelle équipe helvétique avec 12 hommes dont 5 suisses et deux australiens seraient déjà connus.

En fin d'année 1989, s'est déroulé à Luxembourg le 10ème anniversaire de l'Amicale des Anciens Coureurs Cyclistes Luxembourgeois (A.A.C.C.).

Ce fut l'occasion pour ceux-ci de se retrouver autour d'une bonne table, de discuter, de se rappeler de bons souvenirs mais aussi, puisque telle est la vie, de moins bons moments. Cette soirée fut aussi l'occasion pour l'Amicale de récompenser de jeunes espoirs débutants, juniors et amateurs, mais aussi les dames et les indéfectibles vétérans.

Nous y fûmes invités en tant que reporters de votre revue Coups de Pédales, dont aucun anciens coureurs présents n'en ignore aujourd'hui l'existence. Et de présents il y en avait une belle brochette, notamment: Bim DIEDERICH, Clément MATHIAS, Josy KRAUS, Willy KEMP, Jean-Pierre SCHMITZ. Nous y avons aussi rencontré les Sarrois Lothar FRIEDERICH et Gunther DEBUSMANN et le belgo-luxembourgeois Marcel DIERCKENS. De moins connus étaient aussi parmi l'assemblée mais que ce soit les uns ou les autres, nous avons été accueillis très chaleureusement et dans une ambiance très amicale. Et lorsque le problème linguistique survenait, le sympathique Bim DIEDERICH venait jouer les traducteurs.

Des souvenirs et des anecdotes, nous en

avons encore plein les oreilles. Nous entendons encore Marcel DIERCKENS nous raconter son échappée dans une étape du Tour 53 avec une précision remarquable; Mathias CLEMENS nous narrer ses exploits cyclistes et ses aventures politiques. A 75 ans il est toujours bon pied bon oeil; Gunther DEBUSMANN nous contant son échappée dans le Tour d'Allemagne; Lothar FRIEDERICH nous demandant des nouvelles de coureurs belges de sa génération.

Un côté émouvant aussi lorsque ignorant le décès de Jean BREUER (survenu en 84), Bim DIEDERICH, les larmes aux yeux s'écria "Mon copain... ce n'est pas possible".

Comme quoi, bien qu'adversaires, les coureurs s'estimaient mutuellement. Et de nous raconter alors des souvenirs avec Jean, notamment au Tour de Cologne 1951 où ils gagnèrent 500 DM pour se laisser battre par SCHWARZER.

Mais tout ceci, nous vous le raconterons dans un numéro spécial Luxembourg de Coups de Pédales. Mais quelle soirée exceptionnelle et inoubliable avons-nous vécus.

Guy CRASSET et

Michel DARGENTON.

GRAND CONCOURS 1990 DE COUPS DE PEDALES

Durant les 6 numéros de C.D.P. 90, un concours aura lieu afin de tester vos connaissances.

Voici les 6 premières questions:

- 1) Quel coureur français des années 1940/50 était surnommé "Glou-Glou" ?
- 2) Quelle était la nationalité de GRENDA ?
- 3) Quelle était sa spécialité ?
- 4) Quelle est la date de naissance du pistard PERCHICOT ?
- 5) Quel était le no du dossard de Dan DE GROOT lors du Tour de France 1955 ?
- 6) Quel était le nom du porteur du dossard no 2 lors du Tour de France 1939 ?

Réponses à envoyer pour le 31 mars 90 à notre collaborateur Robert JACOB La Mare Hébecourt 27150 ETREPAGUY (F).

Chaque bonne réponse est gratifiée d'un point. Celui qui répond aux 6 questions reçoit 6 points + un bonus d'un point. Le classement partiel et les réponses seront publiés dans chaque C.D.P.

Le classement final sera publié dans le 1er no de 1991 et en cas d'ex-aequo, il sera procédé à un tirage au sort.

1ER PRIX: 3 ANS D'ABONNEMENT A C.D.P.

2EME PRIX: 1 bon d'achat de 500 FF chez LE SPORTMAN

3EME PRIX: 1 AN D'ABONNEMENT A C.D.P.

A vos statistiques! Robert JACOB.

PIERRE BARBOTIN

Sa gentillesse vaut un palmarès

Il est un coureur nantais qui est passé très près d'une grande aventure: Pierre BARBOTIN. Par la force des choses, il a connu une carrière "en miettes" qui aurait pu lui laisser un goût d'inachevé. Cependant, Pierrot n'est pas homme à avoir des regrets et il dit simplement: "Avec des si, on referait le monde".

Chaque épreuve, il a su la prendre avec philosophie. Pour cela, il mérite d'être cité en exemple comme les plus grands, sa modestie dut-elle en souffrir. Alors après tout qu'importe s'il a laissé son grand copain Louison filer seul vers la gloire au début des années 1950. Trois ans il lui fallut pour redevenir un coureur comme les autres, trois ans d'espoirs déçus par la maladie. Jamais ensuite elle ne le laissa tout à fait tranquille, mais il avait réintégré le peloton et c'était là le principal. Certains jours, il signa quand même quelques exploits dont il peut justement être fier.

Après avoir raccroché son vélo, il tint ensuite une station d'essence pendant cinq ans. Il travailla ensuite de 1965 à 1983 au service des ventes du journal "Presse Océan", ce qui l'éloigna un peu des choses du cyclisme. Son tempérament de sportif à complètement repris le dessus à sa retraite en 1983. Ainsi s'occupe-t'il depuis, des équipes du Comité des Pays de Loire et aussi du Nantes Doulon Vélo Sport où, bon sang ne saurait mentir, son fils Franck, à l'aube de ses 18 printemps, commence à faire parler de lui.

Mais pour l'heure, ce sont surtout Pierre et son approche tranquille du cyclisme qui nous intéressent.

Pierre, vous êtes un pur nantais?

- Oui, je suis né dans le quartier de Doulon en face de l'annexe de la Mai-

rie de Nantes, le 29 septembre 1926.

A quand remontent vos débuts sur un vélo?

- J'ai pour ainsi dire toujours fait du vélo. J'habitais à la campagne à 5 kms de l'école de Sucé et il me fallait donc un vélo pour m'y rendre. Je m'intéressais aux courses du moment et avec les copains on avait tous notre préféré: Antonin MAGNE, André LEDUCQ... Et puis bien sûr, on piquait des petits sprints entre nous.

Mais j'ai dû attendre très longtemps avant de débiter en compétition. J'avais treize ans lorsque la guerre est intervenue, il n'était pas question de faire du vélo. J'ai ainsi pris ma première licence en 1945 seulement dans un club qui n'existe plus maintenant, le Vélo Sportif du Pont du Cens.

Avez-vous gagné des courses tout de suite

- La première année, ça n'a pas été tellement brillant. Je ne sais même plus si j'ai gagné des courses. Oui j'ai dû en gagner quelques petites. En revanche, en 1946, je m'en souviens, alors que j'étais passé indépendant, j'ai gagné 17 courses dans la région. Et en 1947, je suis parti au service militaire. J'ai passé un an à Vincennes où j'ai eu la chance de tomber sur un militaire sportif qui m'a protégé.

Je courais ainsi tous les dimanches et j'ai remporté le Derby de Paris, une classique importante à l'époque.

Avez-vous alors l'idée de passer professionnel?



Pierre est un précieux conseiller pour son fils Franck.

- Sans plus. Une firme de cycles, Stella, et son directeur sportif, Paul Le Drogo me suivaient depuis 1946. Ils m'avaient dans le collimateur et avec ma victoire dans le Derby de Paris, ça a fait tilt. Je suis donc passé pro en 1948 chez Stella. Ça n'a pas été terrible, mais j'ai quand même terminé 3ème de Dijon-Lyon, ce qui m'a permis de disputer le championnat de France.

C'est ensuite une progression assez rapide?

- Oui, j'ai connu ma meilleure période en 1949/50/51. En 1949, j'ai terminé 5ème du GP des Nations qui se disputait alors sur 140 kilomètres contre la montre et toujours en 1950, j'ai fini 2ème du GP de Suisse, à 20" seulement de KOBLET, le seigneur de l'époque. Et puis, surtout, il y a eu 1951.

Et éclate alors au grand jour votre complicité avec Louison BOBET?

- Notre complicité était venue par Raymond LE BERT, notre soigneur de St Briec. Il soignait l'équipe Stella. J'ai tout de suite vu les bienfaits de ce gars-là. J'allais toujours le voir avant les grandes courses. Je faisais Nantes-St Briec aller-retour soit 400 kms. Louison en faisait de même. Après, il est passé à Paris et on a suivi.

J'ai fait ainsi la connaissance de BOBET en 1948. Lui était déjà connu car il avait gagné le championnat de France amateurs 1946. En course, c'était venu simplement. On était dans la même équipe. En 1951, après les résultats que l'on sait dans le Critérium National, Milan-San Remo (à chaque fois: 1.BOBET 2.BARBOTIN), Paris-Nice et le Circuit de l'Indre on nous a appelés "le tandem BB"

Vous réussissez vos débuts dans le Tour?

- J'étais parti comme équipier et j'ai terminé 6ème après avoir notamment fini 2ème de l'étape du Ventoux. Je me suis dévoué pour les autres et surtout pour Louison.

Quels résultats obtenez-vous fin 1951 et quelles ambitions nourrissiez-vous alors?

- Après le Tour, il y a donc eu le



BARBOTIN-BOBET, le tandem roi 1951 et une solide amitié.

Circuit de l'Indre que j'ai gagné. Puis j'ai couru le Championnat du Monde en Italie, mais je n'étais pas dans le coup.

On établissait un programme avec Raymond LE BERT. Mon programme pour 1952 était bien défini. Dans le Tour, je devais partir avec une place privilégiée pour jouer le classement général à fond.

Comme j'étais très bon contre la montre, j'avais aussi dans l'optique de tenter de battre au Vigorelli de Milan, le record du monde de l'heure de Fausto COPPI.

C'était l'époque dorée du cyclisme?

- Il y avait du beau monde. Maintenant, le peloton français est très réduit. A l'époque, des équipes il y en avait, je vais peut-être dire des bêtises entre 15 et 20, peut-être même plus.

Parlez-nous justement de la vôtre, l'équipe Stella basée à Nantes?

- En 1948 et 49, on a gagné le GP de l'Equipe contre la montre par équipes justement. On partait à six pour 180 kms et il fallait finir au moins à trois. En 1949, on a gagné avec Marcel DUSSAULT et André MAHE, mais BOBET n'était pas là.

En 1951, l'équipe était composée de Louison et Jean BOBET, MAHE, DUSSAULT, LAMBRECHT, MOLINERIS, DUPUIS, DECORTEZE (un Rennais)... J'en oublie, on était une douzaine.

Malheureusement, à cette grande année 1951 a succédé pour vous un tour de trois ans?

- Tous les espoirs qui m'étaient permis se sont évaporés en 1952. J'étais parti en Algérie fin février 1952.



Tour 1951. BARBOTIN emmène BOBET, GEMINIANI, KOBLET ET BARTALI (excusez du peu!) dans l'étape du Ventoux.

J'ai fait une espèce de dysenterie ambiante contractée pendant les huit jours d'attente séparant le GP d'Alger et le Tour d'Algérie. J'étais malade la veille du départ du Tour d'Algérie, j'ai pris le départ quand même, mais j'ai été obligé d'abandonner dès la 1ère étape.

J'ai continué après le Tour d'Algérie. Il y avait notamment un Tour des Flandres auquel j'ai participé. Le froid et la grêle m'avaient détraqué le foie. Je fus obligé d'arrêter très vite. Tous mes projets sont tombés à l'eau.

Pendant cette période, quelle était l'attitude des autres coureurs à votre égard?

- Ils m'apportaient un soutien moral. J'étais bien copain avec tout le monde, Louison (BOBET), Raymond LE BERT, GEMINIANI, même Hugo (KOBLET), le pauvre. Il m'avait dédié une photo, cela date de 1954.

Pierre BARBOTIN me la montre; on peut y lire (en allemand): "Dans la vie, il y a des hauts et des bas. Bon courage, Pierrot".

Quand avez-vous recommencé à "marcher"?

- Je continuais toujours à courir. J'étais toujours professionnel. J'espé-

rais que la forme allait revenir. C'est un guérisseur, Méssegüé, qui m'a remis sur pied en me soignant par les plantes. Je l'ai revu cette année. Il a écrit un bouquin où il parle de moi.

J'ai repris en 1954. J'ai eu quelques bons jours. J'ai pris le départ du Tour de France 1954 dans l'équipe de l'Ouest, mais j'ai abandonné à mi-parcours. Et puis en 1956, j'ai fini 2ème de Paris-Nice derrière Fred DEBRUYNE. D'ailleurs, chaque fois que je le vois, il m'en reparle.

Vous avez brillé aussi dans le Dauphiné Libéré?

- Oui, le Dauphiné Libéré 1956, c'est ma performance la plus marquante avec aussi Paris-Roubaix 1951 que j'aurais dû gagner mais enfin, ce n'est pas arrivé donc ce n'est pas la peine d'en parler.

Dans le Dauphiné, j'étais le premier à dépasser dans une étape contre la montre les 45 kilomètres/heure de moyenne. C'était lors de l'étape Apt-Avignon, longue de 43 kilomètres, le 15 juin 1956. Ce record, ça veut dire quelque chose, a été battu ensuite par BALDINI.

Le contre la montre, c'était votre spécialité?

- C'est vrai, c'était quand même mon point fort. J'ai participé trois fois au Grand Prix des Nations. J'aurais pu le remporter en 1949 si je n'avais pas crevé car dans l'affaire, j'ai perdu deux minutes alors qu'à l'arrivée j'avais une minute de retard sur COSTE.

De même, dans le GP de Suisse 1950, 100 kilomètres dont je parlais tout à l'heure je marchais très très bien. Hélas je me suis trompé de route. C'étaient des chemins en terre. Le temps que je fasse demi-tour et la course était perdue.

En 1957, vous participez au Tour d'Italie aux côtés de Louison BOBET?

- J'étais revenu avec BOBET chez Mercier cette année-là. Jusqu'à 1954, j'étais avec lui chez Stella. Puis en 1955/56, j'étais passé chez St Raphaël avec GEMINIANI.

En 1957, je marchais dans le Tour d'Italie en courant pour Louison qui a été battu contre le cours du jeu par NENCINI. J'ai pris le départ du Tour de France à Nantes 15 jours après; j'étais dans l'équipe de l'Ouest où il n'y avait pas de leader, donc j'avais une belle carte à jouer. Il faisait une chaleur



Pierrot lors de son exploit c.l.m. dans le Dauphiné libéré 1956.

épouvantable. La veille du départ, tout le monde voulait m'avoir, car j'étais l'enfant du pays. Et lors de la première étape, j'ai eu une insolation à 10 kilomètres de Granville. Du coup, je suis rentré avec ma valise le lendemain à Nantes, j'avais l'air fini!

Combien de Tours de France avez-vous disputés en tout?

- J'en ai fait quatre, deux dans l'équipe de l'Ouest et deux dans l'équipe de France. Après 1951, j'ai couru sous les couleurs tricolores en 1956, lorsque j'ai remarqué un peu; on courait pour DARRIGADE qui avait pris le maillot jaune au départ et puis on a fini pour BOUVIN qui a terminé second. Je ne pouvais pas courir pour moi car j'étais toujours fragile des intestins. Quand il faisait orageux et lourd, je ne marchais pas.

Dans quelles circonstances avez-vous stoppé votre carrière?

- J'ai abandonné le Tour de l'Ouest 1959. Je n'étais pas bien, je n'avais plus le moral. Et je m'en rappelle; Louison était là, sur le bord de la route. Je suis alors redescendu indépendant puis j'ai pris ma station d'essence en 1960.

Avez-vous gardé des contacts avec vos anciens coéquipiers ou adversaires?

- Oui, je suis resté ami avec beaucoup. J'étais très lié avec DUSSAULT et MAHE. Le milieu cycliste était plus amical à l'époque. On était plus lié parce qu'on appartenait à des équipes de marques certes, mais avant tout régionales. Aujourd'hui, c'est international, ça ne peut plus être pareil. Dans les courses qu'on a gagnées, Paris-Tours pour André MAHE ou le Critérium National pour moi par exemple, on ne regardait même pas ce qu'il y avait à gagner au bout. L'esprit d'amateurisme a disparu. Dans les années 1950/60, ce n'étaient pas seulement les sports d'argent qui étaient médiatisés.

Comme pour prouver, si besoin était, que c'était bien la passion du sport qui le guide Pierrot me confie son désir de monter plus souvent sur son vélo qu'il ne le fait actuellement. "Mais je ne suis pas comme ces "Vieux fous" qui voudraient encore disputer des compétitions, moi je me balade".

Le cyclisme a changé, pas BARBOTIN.



FOURNIER, BARBOTIN, DARRIGADE, L. BOBET et BOUVET réunis pour le jubilé de Louison à Châtillon/Seine le 23 mai 1982.

SON PALMARES **PROFESSIONNEL**

1948: 3e Dijon-Lyon, 6e GP des Nations

1949: 1er GP Equipe (avec DUSSAULT et A. MAHE), 2e de Manche Océan, 5e du GP des Nations, 3e à Redon et Boussac, 14e Paris Vinotiers, 18e GP Pneumatique, 5e au GP de Suisse.

1950: 1er Critérium National, 2e GP Pneumatique, 2e GP Suisse, 1er GP Hennebont et GP Rochet, 2e Critérium de Calais, 11e Libre-Poitou.

1951: 1er Circuit de l'Indre, 2e Milan-San Remo, 2e du National, 2e Cht de France, 6e du Tour de France (2e 17e étape, 3e de la 22e), 5e Paris-Nice, 7e GP Pneumatique, 6e GP Lugano, 14e Boucles de la de la Seine, 20e Liège-Bastogne-Liège 23e Flèche Wallonne, 2e GP Ploermee.

1952: 7e Paris-Nice, 3e Lyon-Grenoble-Lyon.

1953: 8e Nantes-Angers-Nantes, 9e GP Plouay

1954: 1er 6e étape Tour Sud-Est, 3e Paris-Valenciennes, 12e Gènes-Nice, 7e ex aequo au GP du Pneumatique.

1956: 2e Paris-Nice, 7e Dauphiné Libéré (1er d'une étape), 46e Tour de France, 2e GP Felletin, 5e GP Oradour, 15e au Grand Prix des Nations.

1957: 3e Tour de l'Ouest, 30e Tour Italie 3e Tour Normandie, 4e Manche-Océan, 16e GP des Nations.

1958: 1er Critérium Fougères, 8e Circuit Finistère, 3e GP Chalois.

1959: 10e Boucles de la Seine

1960: 1er GP de Nantes (Indépendant)

Son adresse: 56, rue de la Moisdonnière 44000 NANTES.

Bruno CORBARD.

Les photos (sauf celle de BARBOTIN père et fils) ont été aimablement cédées par les services sportifs du journal "Presse Océan".

RECTIFICATIONS APPORTEES PAR MR. JOLLY

Equipes 1945

ALCYON: WIJDOOGHE Paul (B)
ERKA: BRUEL Gaston (F), GAUTHERIN (F)
MUNIER Georges.

GARIN: OUBRON Robert (F), MARIE Yvan (F)
Supprimer TACCA Pierre c'est Joseph qui a changé de prénom quelques années plus tard.

FRANCE SPORT: COTTIN Roger, REMY Raoul (F)
METROPOLE: KARIGER Pierre (F), TAKEDJIAN
TRIBOUILLARD: TRIBOUILLARD Henri (F),
TRIBOUILLARD Léon (F)
VILLAR Jean (F).

FAUSTO COPPI

30 ans déjà !

Il y a 30 ans déjà, Fausto COPPI, le championnissimo des championnissimi s'en allait à la fleur de l'âge. Son organisme miné et affaibli par 20 années vécues à haut régime n'avait pu vaincre son ultime adversaire. Le destin trop souvent cruel frappe souvent les nantis.

Véritable dieu vivant en Italie, idolâtré en France, adulé en Belgique et en Suisse, admiré et respecté partout ailleurs, Fausto était l'incarnation même du super champion précurseur du cyclisme moderne. Si le champion attirait la sympathie, l'homme faisait de même. COPPI était d'un commerce agréable, simple, juste, profondément humain. La gloire n'avait pas changé sa personnalité et jamais Fausto n'a renié ses origines modestes.

Héros au faciès tourmenté voire souffreteux, il eut pu personnifier une vedette de B. D. si tel avait été le désir d'un as du crayon. L'Italien a marqué de sa magnificence la génération de rêve 1945-1955 qui fut sans conteste le meilleur cru que le cyclisme ait jamais engendré. Songeons que les BARTALI, MAGNI, KUBLER, BOBET, GEMINIANI, ROBIC, OCKERS, VAN STEENBERGEN et SCHOTTE pour ne citer qu'eux furent ses contemporains et adversaires de luxe ! Ils furent tous à tour de rôle ses vasseaux.

Régulièrement, on tente d'établir une comparaison de palmarès afin de déterminer qui fut le plus grand de tous les temps. Cette approche est chimérique. Il est en effet hasardeux d'entreprendre une telle étude car établir une hiérarchie entre coureurs d'époques différentes ou n'ayant pas couru ensemble au zénith de leur forme ressemble à une utopie.

Nonobstant cela, la vérité ne risque pas d'être trahie en écrivant ceci: MERCKX possède assurément le palmarès le plus

boulimique propre à un cannibale rarement repu. KOBLET fut l'égal de COPPI mais seulement en fugace météore. BOBET, KUBLER, BARTALI, ANQUETIL, GIMONDI et HINAULT possèdent un beau tableau de chasse mais avec des objectifs souvent cernés et étalés dans le temps. VAN STEENBERGEN était un autre super doué, hélas trop dispersé, limité en montagne et dans la lutte contre le chrono. Tous les autres sont d'une peinture en dessous.

Je ne désire pas plonger plus avant dans l'histoire car la comparaison serait davantage contestée sans enlever quoique ce soit à la valeur des BINDA, RONSSE, MAGNE et compagnie.

COPPI était simplement d'une taille supérieure, alliant super classe à la

science, la race, l'intelligence, le panache et le don de la perfectibilité. Il formait avec sa machine un tandem indissociable fabriqué l'un pour l'autre, malhabiles l'un sans l'autre. Fausto était un animal morphologiquement conçu pour pédaler et quelles pédalées furent siennes.

Il était le meilleur grimpeur, le meilleur rouleur, le meilleur tacticien, le meilleur patron. Il craignait peu de sprinters, il brillait aussi bien sur route que sur piste. Il respectait le public, son public car il était pudique et respectueux des engagements.

Fausto fut un précurseur en introduisant la diététique dans un peloton féodal et aux idées obtues. Il a peu-



LA VIGNE COPPI A ETE GENEREUSE. FAUSTO ET SERSE FONT UN PETIT TOUR DANS LES CAVES POUR S'ASSURER QUE LA CUVÉE 1950 SERA BONNE.



On peut difficilement parler de COPPI sans songer à Gino BARTALI. Le Toscan fut avec KOBLET, BOBET et VAN STEENBERGEN son plus valeureux adversaire.

Leur rivalité fut viscérale malgré qu'un jour durant le Tour 1949, Fausto laissa la victoire à Gino parce que c'était le jour d'anniversaire du vecchio. Le destin n'a pas voulu que les 2 ex-adversaires deviennent alliés en 1960 l'un comme directeur sportif l'autre comme capitaine de route. 30 ans déjà...

finé et modifié l'image rébarbative que les profanes se faisaient des forçats de la route, peinant sur un engin d'un autre âge. Il fut le premier à s'entourer d'un staf médical et d'un suivi permanent. COPPI ne s'est jamais caché qu'un sportif de haut niveau nécessitait une surveillance médicale poussée et la prise régulière de reconstituants. A mes yeux et en tenant compte de l'opposition, de l'entrave de la guerre, de sa captivité, de ses nombreux accidents et malheurs familiaux, de sa vie privée tumultueuse, j'affirme que Fausto COPPI était sans conteste le meilleur coureur que la petite reine ait jamais enfanté.

Claude DEGAUQUIER.

10 EXPLOITS PARMIS LA FOULE D'EXPLOITS DE FAUSTO COPPI

Rarrer COPPI, c'est paginer de longs volumes. Au travers d'une carrière trop souvent stoppée par les aléas de la vie, il faut sortir de l'ombre 10 faits d'armes essentiels.

1) Sa victoire dans le Giro 1940, alors que jeune "pro" engagé comme équipier de BARTALI au sein de la "Legnano", il créa la surprise et supplanta le championissimo de l'époque. La rivalité COPPI-BARTALI était née.

2) En pleine guerre, il bat le record du monde de l'heure en 1942. Ce record allait tenir jusqu'en 1956.

3) A la reprise des grandes confrontations internationales en 1946, il atomise directement ses rivaux lors de Milan-San Remo 1946 terminant en solitaire avec 14' d'avance sur le second.

4) Prouvant son goût éclectique envers toutes les disciplines du cyclisme. Fausto endosse son 1er maillot arc-en-ciel en poursuite à Paris en 1947 en évinçant son compatriote Antonio BEVILACQUA.

5) En 1946, COPPI enlève les Nations avec 1'50" d'avance sur Emile IDEE. En 1947, l'étalon triomphe à nouveau dans le GP mais avec 8'15" d'avance cette fois sur le même IDEE!



Frigorifiés après l'arrivée d'une étape des Dolomites (Giro 49).

6) En 1949, COPPI est le premier coureur de l'histoire à réussir le doublé Giro-Tour de France et ce en surclassement (il remettra cela en 1952).

7) En 1950, il survole et domine tellement Paris-Roubaix (avec un esprit revanchard peut-être sur la victoire partagée de son frère Serse l'année d'avant) que sur la piste Roubaisienne, le second Maurice DÍOT s'écrie: "J'ai gagné Paris-Roubaix car COPPI était hors concours!"

8) En 1950 toujours, il prend une éclatante revanche dans la Flèche Wallonne, effaçant son échec douteux de 1949 en lâchant ses adversaires lorsqu'il le jugea utile.

9) En 1952, il remporte la seconde Grande Boucle en écrasant ses rivaux. Il "tua" tellement le suspense et ce dès la mi-course que les organisateurs du Tour valorisèrent pécuniairement le prix de la seconde place afin de remotiver les battus!

10) En apothéose à sa brillante carrière COPPI devient enfin Champion du Monde sur route en 1953, dans la fournaise. La liste n'est pas exhaustive.

SES 10 GRANDES DEFAITES

1) En 1949, échappé avec CERAMI dans la finale de la Flèche Wallone, il est rejoint in extrémis par le duo VAN STEENBERGEN-PEETERS revenu paraît-il grâce au sillage des voitures suiveuses. Au sprint, Fausto termine 3ème derrière le tandem belge.

2) Toujours en 1949, au championnat du monde disputé à Copenhavn, COPPI est aux commandes avec KUBLER et... VAN STEENBERGEN. Au sprint il termine à nouveau 3ème.

3) Le Giro 1951 fut le seul tour qui comporta à l'affiche les meilleurs routiers du monde de l'époque: COPPI, BARTALI, MAGNI, KOBLET, KUBLER BOBET, et VAN STEENBERGEN. Cette citation est de Pierre CHANY. COPPI ne peut que terminer 4ème devancé par des coureurs pourtant moins performants que lui



FAUSTO COPPI IMPERIAL LORS DE SON CAVALIER SEUL DANS LA FLECHE WALLONNE 1950.

en montagne (MAGNI, VAN STEENBERGEN, KUBLER).

4) En 1951, il part au T.D.F. sans enthousiasme quelques jours après le décès accidentel de son frère Serse. Fausto connaît son Waterloo lors de l'étape Carcassonne-Montpellier frisant même l'élimination. Il a un sursaut d'orgueil dans les Alpes mais termine 10ème à un rang indigne de lui.

5) En 1951 encore à l'issue du Tour de Lombardie, il est battu de justesse au sprint par BOBET et MINARDI.

6) En 1952 dans un des plus beaux Paris-Roubaix de l'histoire, COPPI en tête avec KUBLER et quelques autres est rejoint par VAN STEENBERGEN. KUBLER épuisé est lâché. COPPI reste seul avec RIK I et essaie de le lâcher dans l'ultime côte de Hem mais en pure perte. Le sprint à Roubaix est sans surprise; le Belge l'emporte sur un COPPI fataliste. VAN STEENBERGEN fut souvent la bête noire du CAMPIONISSIMO.

7) En 1954 il subit la course dans "son" Giro abandonnant la victoire à l'outsider suisse CLERICI chapeauté il est vrai par Hugo KOBLET. Fausto termine 4ème.

8) En 1954, au championnat du monde à Solingen, il défend sa couronne. Il espère réaliser le doublé. Cependant un superbe BOBET et les conditions climatiques épouvantables ont raison de ses intentions. COPPI n'était cependant déjà plus le grand COPPI.

9) En 1955 c'est sa dernière chance réelle d'enlever son 6ème Giro. Il échoue de 12th derrière MAGNI.

10) En 1956, le déclin de COPPI est reconnu. Cependant le champion dans un joli sursaut d'orgueil croit pouvoir obtenir son 6ème Tour de Lombardie. Au sprint il est remonté par DARRIGADE. Sentimentalement, c'est là son plus difficile échec à avaler. Sitôt descendu de machine, Fausto pleure...

SES 13 GRANDS MALHEURS ET PEINES

1) 1943: COPPI est prisonnier de guerre en Afrique du Nord.



FAUSTO COPPI RAYONNANT VIENT D'ENLEVER SON PREMIER MAILLOT ARC EN CIEL. IL EST CHAMPION DU MONDE DE POURSUITE 1947!

En exclusivité pour CDP grâce à l'aimable concours de Mr. ZLATKO Susic
de COPYRIGHT PARIS

2) 1948: COPPI bat les "flahutes" chez eux dans le Circuit Het Volk. Il sera déclassé pour changement de vélo.

3) 1950: COPPI chute dans le Giro alors que son duel avec KOBLET est sublime. Il est relevé avec une triple fracture du bassin.

4) 1951: victime d'une chute à la fin de Milan-Turin, il s'occasionne un bris de clavicule.

5) 1951: son frère Serse tombe à quelques

encablures de l'arrivée du Tour du Piémont. Il meurt d'une fracture du crâne.

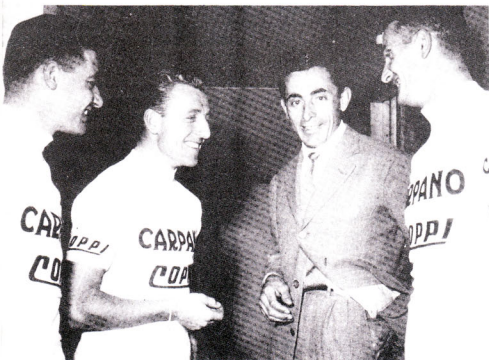
6) 1952: Dans un critérium d'après Tour sur piste à Perpignan, COPPI chute avec son équipier B. RUIZ. Diagnostic de la Faculté: fracture de l'omoplate et fêlure de la clavicule.

7) 1953/54: COPPI a rencontré la "Dame Blanche". C'est le début d'une grande polémique dans une Italie puritaine qui désavoue l'adultère du champion.



UNE PHOTO HELAS CLASSIQUE DE FAUSTO: CLOUE SUR UN LIT D'HOPITAL.

ICI LE MEDECIN LUI MONTRE LA RADIO DE SA CLAVICULE BRISEE EN ARRIVANT AU VELODROME DE TURIN AU TERME DE MILAN-TURIN EN MARS 1951.



8) 1954: A l'entraînement, il est victime d'un accident. Résultat: fracture du pariétal et fêlure à la boîte crânienne.

9) 1956: COPPI tombe malade en début de saison. il a contracté le typhus.

10) 1956: Durant le Tour d'Italie, suite à une chute, il se déplace les vertèbres.

11) 1957: Le 1er mars lors du Circuit de Sassari, une chute le couche au sol avec une fracture du fémur.

12) 1959: Fracture de 2 doigts au Tour du Levant en mars.

13) 1959: Tournée en Haute-Volta en fin d'année. COPPI y contracte la malaria fatidique.

C'est la naissance de l'équipe CARPANO-COPPI. Entourant le championnissimo: Jean ADRIAENSSENS et Fred DE BRUYNE à gauche, KETELEER à droite.



EN 1949, ALORS PETITE FILLE, MARINA COPPI SUR LES EPAULES DE SON CHAMPION DE PAPA.

Agence AGIP - Robert COHEN - Paris.

UN PALMARES TRONQUE

Ce serait faire injure à COPPI et à votre mémoire que de remémorer le brillant palmarès de Fausto. Nonobstant cela il est probable que sans la guerre et ses nombreux accidents il fut davantage étoffé. Est-il illusoire de croire que plusieurs Milan-San Remo, Tour de Lombardie Giri voire Championnats du Monde, T.D.F. et classiques étrangères seraient encore tombés dans son escarcelle?

L'AVIS D'UN EXPERT

Dans son remarquable ouvrage "Seigneurs et forçats du vélo", Olivier DAZAT écrit:

"COPPI se confondait avec son vélo, réconciliait en quelques pédalées l'homme et la machine, célébrant leur union par de longues échappées solitaires où l'écart le séparant de ses suivants faisait de lui un exilé. En fait COPPI ne s'échappait pas, il s'isolait; il ne grimait pas, il s'élevait."

"La carrière de Fausto COPPI sera rythmée par une demi-douzaine d'exploits messianiques que sa mort prématurée a élevés au rang de monuments commémoratifs du sport cycliste".

"En Italie il régna en despote éclairé,

tyran hermétique dirigeant avec Gino BARTALI le déroulement des tours d'Italie réglant toujours avec lui leur contentieux en privé, à la faveur d'une paire d'étapes Dolomitiques".

"En 1952, Fausto COPPI survole et sauve un T.D.F. parti sans BOBET, KOBLET et KJUBLER. Le souriant petit coureur belge et ce foutu caractère de "biquet" assisteront sur leur strapontin aux exploits à répétition du championnissimo qui l'emporta avec plusieurs années d'avance."

"Il essuya une défaillance spectaculaire entre Carcassonne et Montpellier



COPPI bat BARTALI... d'un goal

Les cyclistes italiens ont versé la recette de leur traditionnel match de football aux sinistres de la vallée du Pô. Vingt mille spectateurs ont assisté, à Milan, à la rencontre des meilleurs routiers transalpins. Fausto Coppi commandait l'équipe suivante : Martini; Bergomi, Corrieri; Biagioni, Tosi, Bresci; Astolfi, Pezzi, Coppi, Conte et Bevilacqua.

Voici le team dont Gino Bartali était capitaine : Magni; Zanazzi, Rossello; Minardi, Serivanti, Maggini; Innocenti, Casola, Petrucci, Bartali et Bini.

Grâce à l'ailier Bevilacqua qui réussit un superbe goal, l'équipe de Coppi s'imposa de justesse (2-1).

Mais le meilleur homme sur le terrain fut le sprinter Innocenti.

Voici les deux capitaines Coppi et Bartali côte à côte avant le coup d'envoi.

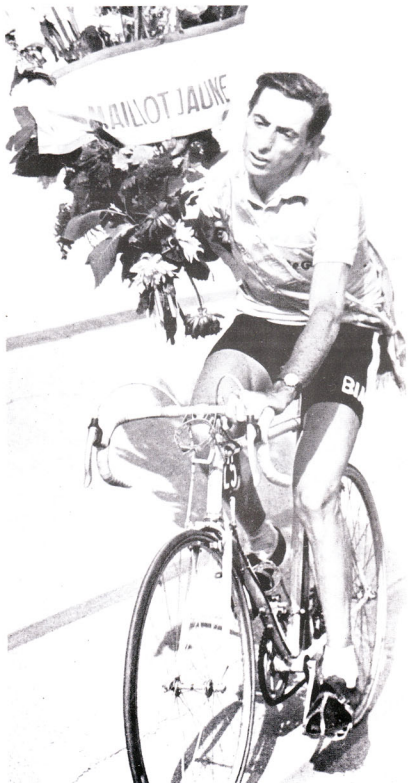
échappant de justesse à l'élimination entouré et secouru par ses gregari. On aurait dit que cette petite colonie italienne avançait à un rythme processionnaire accompagnant COPPI à son enterrement. Sur cette interminable route calcinée par le soleil, le campionissimo effectuait un travail de deuil salvateur, exorcisant la mort de son frère par sa propre agonie sportive".

"Le 2 janvier 1960 Fausto COPPI est mort. L'immense stupeur accueillant la nouvelle ressemble étrangement à un soupir de soulagement. Le visage de Fausto

a retrouvé sa sérénité et cet air paisible et recueilli qu'on lui connaissait du temps de ses plus belles années. Non, cette mort est belle qui épargne au champion vieillissant et saoulé de coups, les affres d'un inquiétant déclin et magnifie ré-

trospectivement une existence dont la fin romantique justifie tous les écarts et tous les accidents".

Olivier DAZAT.



FAUSTO, SEREIN, EFFECTUE SON TOUR D'HONNEUR VICTORIEUX
A L'ISSUE DU TOUR DE FRANCE 1952.

OCKERS l'idole de ma jeunesse

ou la vie et la carrière de Stan OCKERS

Les premières semaines de 1951 permettent à la famille OCKERS de songer de plus en plus à la toute proche naissance. Une bronchite tenace empêche de toute manière le futur père de poursuivre sa folle sarabande sur les 3 anneaux belges d'Anvers, Bruxelles et Gand. Cela permet à GILLEN associé momentanément à SCHULTE de continuer la valse des victoires en américaine.

Fin janvier, enfin guéri, Stan retrouve son équipier de prédilection au cours d'un omnium à Anvers remporté par VAN STEENBERGEN-BRUNEEL. Malgré la naissance imminente, OCKERS participe aux 6 Jours de Gand, associé pour la circonstance au jeune et imprévu TYTGAT. Cette paire insolite termine 6ème après avoir animé l'épreuve enlevée par les routinés bataves SCHULTE-PETERS. Sur cette lancée, OCKERS retrouve avec joie GILLEN pour "ses" 6 Jours d'Anvers où ils se classent 6ème. Les lauréats sont VAN STEENBERGEN-BRUNEEL. Le lendemain, le champion du monde triomphera... en Algérie sur route à l'occasion de l'Echo d'Oran! Quel phénomène ce Rik!

Au moment où la saison routière s'ouvre en Belgique avec la victoire d'André DECLERCK au circuit du Volk et celle d'IMPANIS dans le circuit des régions flamandes, Stan est à cent lieues de s'intéresser à ces résultats. En effet, à la clinique d'Ekeren, son épouse met au monde un petit garçon: c'est Eddy, un prénom formidable. Madame, Eddy et... Stan se portent à merveille! Voici un sensationnel doping à l'heure où les grandes batailles de la saison se préparent. La visite de VAN STEENBERGEN à la maternité rempli d'aise le couple OCKERS. Dame, un champion du monde mais surtout un ami.

Fidèle à ses habitudes, Stanneke se désintéresse davantage encore des classiques printaniers. Il prend un repos mé-



OCKERS vient d'assister à une arrivée sensationnelle: la venue au monde de son fils Eddy. Mme OCKERS se porte aussi bien que son enfant. Tous deux quitteront allègrement la clinique d'Ekeren pour rejoindre le foyer créé par le chef de famille. Stan a une raison de plus, une raison majeure de combattre à fond dans le Tour de France. S'il y réalise des exploits, c'est un peu à... Eddy que nous le devrons.

rité tout en s'habituant aux charges nouvelles engendrées par la présence d'un bébé au foyer, ce qui le remplit de félicité.

Les choses sérieuses sont ensuite vite clairomnées avec la reprise de la compétition lors du Tour de Belgique en guise d'entraînement à Bordeaux-Paris qui est son premier objectif avoué. Stan effectue finalement victorieusement sa rentrée sur piste avec l'ouverture du vélodrome de Marcinelle à l'occasion du WE Pascal dans une course derrière dery. Connaissant ses qualités de fond et sa grande habileté derrière ces engins on ne peut que le ranger dans la peau d'un favori pour le prochain derby de la route.

A L'occasion du Tour national, Stan souffre normalement dans la première étape qu'il achève loin du vainqueur. Son but

est de moudre des kilomètres afin de récupérer le rythme des courses routières. La condition pour un coureur de classe revient vite et avec IMPANIS déjà affuté il anime l'ultime étape. Dans le sprint à deux l'opposant au Boulanger de Berg, notre Anversois n'est battu que d'un pneu sur l'étable du vélodrome bruxellois. Lui et IMPANIS ont même levé le bras en signe de victoire! Pour la petite histoire c'est le hennuyer Albert DUBUISSON surnommé le Colonel qui remporte ce tour.

Le dimanche 4 juin, c'est Bordeaux-Paris disputé sous la grosse chaleur. Cela ne va pas sourire à OCKERS. C'est Joseph SOMERS, un spécialiste du Derby qui anime l'épreuve. Cependant après avoir compté un moment 12' d'avance il connaît une terrible défaillance et s'effondre. Derrière, c'est OCKERS qui a déclenché la

bagarre, avant lui aussi de sombrer et d'abandonner complètement écoeuré. La victoire sourit en finalité au plus costaud, le Bouledogue Hollandais, le solide Wim VAN EST. Stan est déçu et il pense que Bordeaux-Paris est une course rude et bien spéciale. Il reconnaît que ne disputer que le seul Tour de Belgique en unique préparation à cette course était nettement insuffisant.

OCKERS tourne désormais tous ses regards vers le tout proche Tour de France où il apparaît plus que jamais comme le seul leader belge. Au préalable, il se classe 8ème du Championnat national disputé à Westerloo et enlevé par le revenant Albert RAMON devant SCHOTTE l'éternel second du championnat et le peloton qui échoue à quelques secondes des 2 hommes.

La cote de Stan monte au fur et à mesure que le départ de Paris se rapproche. En effet, les tout gros bras sont absents: COPPI, le grand malchanceux victime d'une fracture du bassin au Giro. L'éblouissant Hugo KOBLET rassasié par ses victoires au Tour d'Italie et de Suisse, de plus, BARTALI semble bien vieux pour encore remporter une 3ème fois le Tour.

La veille de son départ pour la ville lumière, Stan parle et se confie à son voisin. Après réflexion, Joseph VAN CLEEMPUT se souvient qu'OCKERS partait confiant pour la Grande Boucle, qu'il était en forme avec seulement 1 kg au dessus de son poids de forme, avec d'énormes réserves ayant peu dispersé ses forces sur route. Mieux, il avance qu'il ne craint que BOBET et BARTALI et que sans pépin ou maladie, il était certain de terminer sur le

podium du Parc des Princes avec l'ultime conviction de lutter pour la possession du maillot jaune. En effet, à 30 ans OCKERS est dans la force de l'âge. Le fait de son échec dans Bordeaux-Paris est même plutôt de bonne augure pour le Tour car on voit mal le petit Stan envisager de terminer sa saison les mains quasi vides! Il n'y a lieu de craindre pour sa préparation. Le champion belge a tout axé sur la Grande Boucle et les premières étapes laissent souvent le loisir de peaufiner sa condition et d'achever le rodage du moteur s'il y a lieu.

Stan est le leader incontesté du team belge. Il est secondé par: BLOMME, COUVREUR, M. HENDRICKX, IMPANIS, LAMBRECHT SCHOTTE, VERHAERT, M. DUPONT et VAN ENDE. Le Tour remonte vers le nord-est et l'étape initiale est l'apanage du solide



L'événement du jour: OCKERS, KUBLER, DE RUYTER et Marcel HENDRICKX lâchent le "groupe BOBET" qui sera finalement distancé de 10 minutes! Les leaders suisse et belge s'assureront ainsi une avance substantielle au classement général.

Luxembourgeois GOLDSCHMIT. La désormais étape belge arrive à Liège le second jour; les gros bras croisent déjà le fer et ce sont GEMINIANI, ROBIC et OCKERS qui animent la fin d'étape. Le rapide Adolfo LEONI règle le sprint des 15 échappés qui comprend MAGNI, BOBET, KUBLER SCHOTTE, ROBIC, OCKERS, et BARTALI, c.a.d.

tous des favoris! Liège-Lille voit une nouvelle victoire transalpine avec PASOTTI qui bat BLOMME au sprint tandis que GAUTHIER devient leader.

L'étape Lille-Rouen met à nouveau en évidence Maurice BLOMME au service d'OCKERS qui justifiant ses prétentions gagne

légèrement détaché devant ROLLAND et son équipier.

L'étape suivante longue de 316 kms menant à Dinard, est de transition. CORRIERI apporte un troisième succès partiel à l'Italie et le brave Bernard GAUTHIER reste maillot jaune.

Après un repos salubre à Dinard, voici l'étape dite de vérité sur 78 kms sur le parcours breton Dinard-St Briec. KUBLER sort de sa torpeur et prouve qu'il vaut bien KOBLET dans ce genre d'exercice. Il triomphe devant MAGNI, GOLDSCHMIT et BLOMME, BOBET 5ème est à 2'55", OCKERS 7ème à 3'26" et BARTALI 10ème à 4'36". Cela est assez significatif des intentions de l'helvète. Au général, GOLDSCHMIT reprend le jaune devant KUBLER. MAGNI est 4ème, BOBET 7ème, OCKERS 9ème.

L'étape ST Briec-Angers permet aux ténors de souffler. LAUREDI l'emporte mais le tenace GAUTHIER qui s'est glissé dans le bon coup reprend la tunique jaune. On retrouve avec étonnement le revenant BRAMBILLA 4ème au général. L'étape suivante Angers-Niort est courte puisque comptant 181 bornes. Se disputant en outre le 21 juillet, jour de la fête nationale belge, elle offre l'occasion aux Belges de se mettre en valeur. L'habile OCKERS lance l'échappée finale mais d'autres fins tacticiens tels MAGNI et BOBET ont suivi. Au sprint MAGNI est cependant plus véloce que Stan. Néanmoins KUBLER et BARTALI perdent quelques plumes dans l'aventure.

La razzia italienne se poursuit avec un second bouquet de PASSOTI à Bordeaux puis avec la victoire de DUSSAULT à Pau, nous voici enfin au pied des Pyrénées. Le méritant Bernard GAUTHIER est toujours leader devant l'étonnant REDOLFI, le régulier GOLDSCHMIT et le ressuscité BRAMBILLA, KUBLER est 5ème et premier des favoris devant MAGNI. BOBET, OCKERS, GEMINIANI et SCHOTTE sont bien placés. BARTALI est un rien en retrait.

Après 24 heures de sursis, les rescapés abordent les juges de paix Pyrénéens. Cette étape va faire couler beaucoup d'encre, de polémiques et de passions aveugles. ROBIG dynamite la course et les favoris s'observent. Des bousculades, cris et menaces s'élèvent semble-t-il au sommet de l'Aspin après un accrochage béni entre le coriace Breton et BARTALI. Quoique vainqueur au sprint à St GAUDENS, BARTALI décide de quitter la course entraînant dans sa retraite tous les Italiens y compris MAGNI, leader des "Cadetti" et nouveau maillot jaune! Tirez vous-même les conclusions qui s'imposent!

Le Tour est décapité et KUBLER pourtant sur la défensive tout au long de la journée hérite du leadership en jaune pâle ce soir-là. OCKERS et BOBET ont avec ROBIG le mieux fait montre de leur capacité réelle dans une étape qui s'est achevée dans l'orage au sens propre comme au figuré.

La victoire de BLOMME dans l'étape caniculaire St Gaudens-Perpignan, passe au second plan. Toutes les conversations tournent toujours autour du retrait italien. Cependant la vie continue et la Grande Boucle aussi. Il apparaît clairement que la victoire ne peut en principe pas échapper au quatuor KUBLER, BOBET, GEMINIANI, OCKERS classés dans cet ordre au général dans un mouchoir de poche à Perpignan! ROBIG reste un outsider à surveiller. L'étape Perpignan-Nîmes est torride. Dès lors la victoire inédite du Nord-Africain MOLINIS ne surprend qu'à moitié. Par contre la caravane assiste avec grand étonnement à l'attaque belge lancée par HENDRICKX et... OCKERS! KUBLER très vigilant a flairé le bon coup et se joint au tandem aux maillots bleus natter. BOBET et GEMINIANI sont piégés, prennent 10' dans la vue et perdent la plupart de leurs illusions.

OCKERS devient bien entendu second au général à 1'06" du Suisse. Le surprenant BRAMBILLA, 3ème, poursuit son come back! BOBET 4ème se retrouve à 10' et GEM à 11'!

La 14ème étape toujours disputée sous la chaleur entre Nîmes et Toulon voit un nouveau triomphe Nord-Africain avec le doublé sympathique de DOS REIS et de notre ami ZELASCO avec la confortable avance de 20' sur un peloton recuit. L'étape Toulon-Menton (San Remo ayant été prudemment abandonné comme terme de cette étape) est celle du farniente, de la baignade dans la Grande Bleue et de la chasse à la canette. Sur la fin, le col de la Turbie secoue l'apathie générale et permet à DIEDERICH de gagner en solitaire dans la cité des citrons.

Le statu quo est de rigueur au général. L'étape suivante entre Menton et Nice est très courte à cause de l'abandon du parcours italien. Ce genre d'étape est propice à une course échevelée. C'est ce qui se passe sur les 96 kms avec une échappée royale comprenant ROBIG, KUBLER, OCKERS. Le Suisse se montre le meilleur au sprint

d'une échappée fatale à BRAMBILLA. L'étape Nice-Gap nous amène au pied des Alpes. La victoire de GEMINIANI avec un écart minime sur les leaders prouve que les tricolores français n'ont pas abdiqué. KUBLER et OCKERS sont toujours botte à botte. Le Suisse possède 2'06" sur notre Anverso, BOBET est à 11'08", ROBIG à 11'28", GEMINIANI à 14'34". Les autres situés à plus de 20' n'ont plus voie au chapitre. Les grimpeurs français vont abattre leurs dernières cartes dans l'Izoard.

Voici donc l'étape clé de ce Tour avec le Vars et l'Izoard. Oh surprise ROBIG l'escaladeur va être relégué sur son terrain favori. BOBET comme prévu y joue son va-tout. KUBLER est sur la défensive et OCKERS pourtant bien aidé par IMPANIS ne place aucun contre et ne profite point de l'isolement du Zurichois. Louison BOBET gagne avec 3' d'avance et KUBLER termine même second au sprint et empoche 30" de bonification. Les Belges classent quatre hommes dans les 7 premiers avec Stan 3ème, IMPANIS 4ème, BAEYENS 6ème et DEMULDER 7ème. Au général, BOBET 3ème revient à 6'46".

A Briançon, OCKERS comprend que le Tour est perdu pour lui, d'autant plus qu'il sait que KUBLER sera supérieur dans le dernier contre-la-montre. Il va assurer sa seconde place et ses intérêts étant les mêmes que ceux du maillot jaune, on pourrait croire que son rôle dans Briançon-St Etienne est devenu celui d'un équipier!

En effet, dans cette ultime randonnée de montagne, le valeureux BOBET se sachant le meilleur grimpeur, abat ses dernières cartes et se lance à l'offensive. D'abord aidé par A. LAZARIDES et DUSSAULT, le breton porte son avance à 4' sur le duo OCKERS-KUBLER flanqué de GEMINIANI. BOBET se retrouve bientôt seul. Le Tour va-t-il basculer? Non car BOBET s'épuise et est rejoint dans le col de la République. Pire, le Breton défailleant ne peut même pas garder le contact avec les ex-chasseurs! Chapeau Mr. BOBET, des coureurs tels que vous sont des grands champions.

Voyant l'assaut de Louison avorté, le grand GEM, très frais car n'ayant évidemment pas mené, s'envole dans le même

col et vers la victoire d'étape. KUBLER gagne à nouveau le sprint pour la 2ème place et les 30" de boni. Comme à Briançon, OCKERS est 3ème et IMPANIS efficace dans la poursuite derrière BOBET, se place 4ème. Le Tour est joué car BOBET 3ème voit son retard monter à 13'. Le Suisse parachève son triomphe contre le chrono sur les 98 kms séparant St Etienne de Lyon. Il gagne en surclassement avec 5'34" d'avance sur OCKERS, l'éternel second. BOBET, marqué par ses efforts des deux jours précédents perd 9'! Au Parc des Princes, Ferdi KUBLER apporte un premier succès à la Suisse devant notre OCKERS très régulier à 9 minutes 30" et Louison BOBET à 22' 19". Soulignons qu'au total des 2 étapes contre-la-montre, OCKERS a perdu exactement 9 minutes! Le Suisse était donc supérieur mais vulnérable en montagne. Notons et déplorons un laxisme certain de Stan qui fidèle à son habitude n'a pris aucune initiative en montagne contre KUBLER. Dès Nîmes, un pacte ne liait-il pas les deux compères contre BOBET et GEMINIANI? Nés malins, KUBLER et OCKERS ont très bien manœuvré contre les Français. A ce sujet notre confident anversois en vieux briscard a souri mais chut! Il est évident que Stan, très heureux de sa position a cherché à monnayer son "aide intéressée". Le compte en banque en Suisse du petit Belge s'est vu gratifié de quelques unités! Point à la ligne avec au palmarès pour l'éternité: 1)KUBLER 2)OCKERS 3)BOBET.

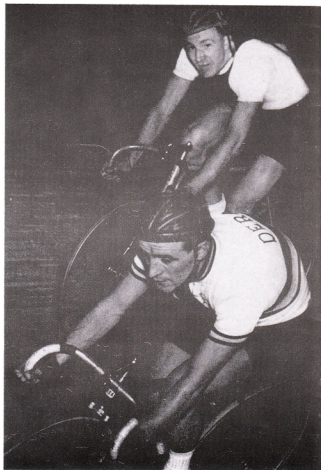
Le championnat du Monde disputé à Moorslede suit immédiatement le Tour. OCKERS est bien entendu sélectionné au même titre que VAN STEENBERGEN, OLLIVIER SCHOTTE, DUPONT et RAMON. L'absence d'IMPANIS fait passer quelques vagues dans le lanterneau cycliste. Le triomphe sera belge avec le second succès de SCHOTTE sur ses terres. OCKERS termine 7ème battu au sprint pour la 3ème place par un certain.. KUBLER puis SCHULTE, BOBET et RAMON. Le spécialiste des kermesses et de la course arc-en-ciel (souvent super-kermesse!) MIDDELKAMP est second. Stan honore ensuite quelques juteux contrats dans les critères. Il gagne à Gembloux et Hautmont. Il se classe 3ème à Houthalen et second derrière OCKERS du très prisé critérium des As.



Le sprint pour la 3ème place se dispute entre des as qui à 8 kms du but ambitionnaient encore l'arc-en-ciel. Cette 3ème place échoit à KUBLER devançant de peu Gerrit SCHULTE mais battant nettement BOBET, RAMON et OCKERS. Un lot prestigieux, on en conviendra...

Fidèle à son habitude OCKERS entame ensuite le circuit des vélodromes en remportant d'entrée l'Omnium au sein de l'équipe belge (avec RAMON, OLLIVIER et VAN STEENBERGEN) contre l'équipe étrangère composée de BEVILACQUA, BERTON, GOLDSCHMIT et MIDDELKAMP.

La semaine suivante, OCKERS associé à DE BEUCKELAERE termine 3ème de l'américaine à Bruxelles remportée par M. HENDRICKX-VAN STEENBERGEN. Dans les Six Jours de la capitale belge la paire OCKERS-NAEYE se classe 6ème. Les lauréats sont BRUNEEL-DE BEUCKELAERE. OCKERS termine l'année 1950 par une belle victoire en Omnium à Anvers associé au sprinter hollandais VAN VLIET. Voici le temps des cadeaux et au pied du sapin de Noël, OCKERS troque son maillot Garin contre celui de la firme "Terrot" avec la grande espérance de faire mieux encore dans le Tour 1951. A suivre.



STAN EN ACTION LORS DE L'OMNIUM VICTORIEUX AU VEL'D'HIV' DE BRUXELLES EN OCTOBRE 50 CONTRE L'EQUIPE DES ETRANGERS

Claude DEGAUQUIER

ALPHONSE ANTOINE...

Quand l'aspirant se joue des professionnels

Alphonse ANTOINE, un nom qui ne signifie peut-être pas grand chose pour la plupart d'entre vous. Voici pourtant le meilleur coureur cycliste que la Moselle ait jamais produit, incontestablement le meilleur coureur lorrain d'avant 1949 avec le Toulinois Roger GREGOIRE. Mais si sa modestie naturelle peut faire croire à ses interlocuteurs qu'ils se trouvent en présence d'un excellent régional, les éloges de ses contemporains le remettent à sa juste place parmi les meilleurs de son époque.

UNE PROGRESSION EBLOUISSANTE

De milieu modeste, le petit Alphonse parvient à 15 ans à satisfaire l'envie de tous les jeunes de son âge en achetant pour 5 francs son premier vélo d'occasion. "On s'amusaît tout un dimanche avec cela". L'année suivante, c'est en se faisant renverser par une voiture devant chez lui à Corny-sur-Moselle, son village natal, qu'une drôle d'opportunité s'offre à lui... En effet, pour éviter tout ennui le chauffeur décide d'acheter à Alphonse l'objet de son désir le plus cher: un vélo de course de 500 francs! Avec ce bijou, il ne peut faire moins que de débiter en compétition. C'est en 1932; il enlève d'emblée le Dunlop départemental mais manque une première occasion de se distinguer à la finale de Monthléry puisque avec deux crevaisons il est contraint à l'abandon. Il s'aligne dans les courses messines et en remporte un bon nombre. "Mais j'ai attrapé la grosse tête, la seconde année je n'ai rien fait de bon". Une attitude qui peut étonner de la part de cet homme profondément humble et sportif dans l'âme.

Mais le cours de ses succès reprend dès sa troisième saison. Et petit à pe-



Alphonse ANTOINE, jeune débutant plein d'avenir.

tit le blond angelot, doux comme un agneau, doué d'un bon coup de pédale d'une rare élégance et d'une pointe de vitesse ravageuse allait se faire respecter des André PAUL, Théophile LOPEZ, Amélio LAVINA, Giovanni GRAGLIA, Jean MAJERUS, Roger RENAULT, Rudolphe SCHAEDELI, Martin MAYER, Josy KRAUSS, Emile BEVING, Henri SIMONIN, Julien PAUREAU, Gaston GERARDIN, Georges MARIENNE, Mario PETRIN et autres seigneurs du peloton lorrain.

Son arrivée ne prêtait pas à la méfiance, pourtant les as précités n'arrivèrent bientôt plus à dicter leur loi. C'est lui qui plaçait son attaque au moment où les champions se promettaient de le déposer, et quand le peloton des leaders n'avait pu se désagréger, c'est encore lui qui coupait le premier la ligne dans son style de gagnateur. Sa science de la course faisait merveille, il allait prouver en maintes occasions qu'il n'avait pas d'égal en montagne au niveau

régional. C'était le routier complet par excellence.

Bientôt son palmarès va s'orner de toutes les belles classiques lorraines. En 1935, il passe déjà dans le rang des aspirants professionnels à l'occasion du championnat national où il tient fort bien sa place: 8ème. Beaucoup de monde pourtant escomptait sa victoire à commencer par son directeur sportif, Henri PELISSIER qui lui avait remis la topette miracle et l'intéressé lui-même, sûr de sa vélocité mais qui se retrouve soudain sans jambes à l'approche de la ligne.

Alphonse, homme intelligent et intègre par dessus tout a compris; plus jamais il ne trempera dans les affaires de dopage et de potions douteuses. Par modestie ou peut-être par crainte suite à de tels faits, il va attendre bien longtemps avant de franchir le dernier échelon qui conduit à l'élite suprême et à la

gloire reconnue. Ce qui ne l'empêchera pas de disputer les plus grandes courses comme le lui autorisait la licence d'aspirant.

IL ATTEINT LES SOMMETS

Le grand rêve de tout cycliste hante son esprit: disputer le Tour de France. Gagnant sa sélection à la force du jarret sur un ensemble de courses dans l'Est, il est promu "Touriste-Routier du Tour 1936. Titre bien péjoratif pour ces forçats qui doivent boucler en 27 jours, 21 étapes très longues, jusqu'à 325 kms, doivent se lever à 4 heures du matin pour partir à 7 heures, ont leur vélo entièrement à charge, ne bénéficient pas de massage et doivent se débrouiller chaque soir avec tous leurs bagages que le camion du journal "L'Auto" leur transfère "gracieusement" à l'étape. Alphonse se souvient: "Le départ était donné par Joséphine BAKER, un honneur pour nous, c'était une grande dame". C'était tout juste un an avant l'apparition des premiers dérailleurs sur le Tour et à l'attaque d'un col il fallait retourner la roue arrière où il y avait deux pignons de chaque côté, un petit et un gros. Il termine ce Tour à une excellente 27ème place sur 90 partants et empoche 3620 francs et 20 centimes.

Son retour dans les courses régionales de fin de saison ne laisse planer aucun doute sur sa supériorité. Il accroche entre autres une victoire dans la première édition de la grande classique Nancy-Strasbourg. Mais en octobre il doit partir pour deux ans d'armée à Calais dans le Nord où il continue à s'entraîner et à gagner des courses. S'entraîner, il le fait avec d'autant plus d'ardeur qu'il tient à se reconfronter au Tour. C'est chose presque acquise après son triomphe dans la finale du Critérium Dubonnet à Paris, une des victoires les plus marquantes de sa carrière de son propre aveu.



Alphonse ANTOINE et le luxembourgeois Josy KRAUSS,
les deux cannibales des course de Moselle.

Grand animateur de l'épreuve, tous jours aux avants postes, il devance finalement au sprint ses trois accompagnateurs: le Marseillais Adrien CENTO, le Lyonnais Georges MARTIN et l'Annécien Joseph FROZIER. Comble de l'incompréhension les autorités militaires lui refusent l'autorisation nécessaire à sa 2ème participation. Mais in extrémis, il apprend par la radio (!) qu'il est retenu malgré tout comme suppléant. Adrien CENTO ayant depuis longtemps sauté sur l'occasion pour prendre la place de sélectionné.

Mais c'est un suppléant au dossard 131 qui va faire parler de lui dans ce Tour. Il réalise en effet l'exploit très

rare pour un individu de devancer tous les as à l'arrivée d'une étape. C'est dans Marseille-Mtmes que se situe ce retentissant coup d'éclat (*). Dans un superbe rush clôturant une échappée à quatre, il ne laisse aucune chance à Sylvain MARCAILLLOU, reniant ainsi sa parole de lui laisser la victoire après que ce dernier lui ait soufflé une prime de 1000 frs en fin de course. Auparavant, l'étape Charleville-Metz lui semblait déjà promise lorsqu'à l'approche de la banderole, il se trouve aux prises avec un obstacle peu commun: des tomates pourries jetées sur la route par son propre public, tomates qui ne lui étaient sûrement pas destinées mais qui n'ont d'autre conséquence que de



Vainqueur du GP de Lorraine 1935.

provoquer sa chute! Il fait encore admirer son style puissant et aisé à la fois jusqu'à l'étape Luchon-Pau au terme de laquelle il se trouve mis hors course, des suiveurs l'ayant poussé dans le col d'Aubisque. La version du rapport officiel n'est pas tout à fait la même: "exclu pour avoir pris le sillage d'une voiture automobile". Quoiqu'il en soit, les règlements draconiens d'Henri DESGRANGE ne ménageaient pas les régionaux.

Alphonse ANTOINE ne regrette pas cet épisode et continue à puiser dans ses souvenirs de savoureuses anecdotes. Celle-ci se situe dans les années 37-38 sur la piste de Niedekorn au Luxembourg où il a le redoutable honneur de faire équipe avec Antonin MAGNE, champion du monde dans une américaine internationale. "Mais c'était la première fois que je m'alignais sur piste et je ne savais pas très bien comment m'y prendre. Bien entendu, je n'osais en faire l'aveu à MAGNE. Tonin se met en piste et moi, bête comme chou, je m'assieds près de l'anneau, regardant tourner avec admiration le champion du monde, le mangeant des yeux. Or après quelques tours Tonin me chercha pour le relais... et j'étais toujours sagement assis! Quelle explosion de colère quand il me découvrit finalement après avoir pris un tour de retard. Je lui avouais alors humblement que je ne savais pas comment se disputait une américaine, que c'était la première fois mais je me suis mis alors à plat ventre pour me racheter et finalement nous nous sommes classés second". Il va en tout cas continuer à engranger les succès régionaux pendant cette période bien peu favorables pour lui. En effet, malgré une mutation militaire assez rapide pour Rohrbach-les-Bitche près de chez lui, il n'a que six mois pour reprendre goût à la vie civile après sa libération. La mobilisation préparatoire de 1939 le replace sous l'uniforme. Enfin c'est la déclaration de la guerre qui le stoppa hélas en pleine ascension.

L'EXIL FORCE

Il est fait prisonnier pendant les combats et assigné à résidence aux usines des automobiles Matisse-Gewer à Strasbourg. Mais il s'évade et doit alors fuir la zone occupée. Il émigre jusqu'à Lourdes où il doit se tenir caché pendant 6 mois dans un hôtel avant de s'installer à

Pau où il tient un bar et reprend la compétition. Malgré les soucis, les privations et la hantise permanente il ne craint pas de se mesurer à l'élite dans toutes les épreuves du calendrier professionnel. Il va de la sorte vite rejoindre le cercle fermé des grands. Il signe notamment deux belles victoires dans le réputé Tour de Corrèze devant GIAUNA et MARTINO et dans le Grand Prix de la Dépêche 1942. Malchanceux tout au long de la saison y compris dans le Circuit de France 42, substitué du Tour où il doit abandonner à la 2ème étape, ANTOINE prend une splendide revanche dans le Prix de la Dépêche du Midi disputé en point d'orgue de la Semaine Fédérale de Carcassonne sous une chaleur accablante. Tout au long de la journée, il ne laisse planer aucun doute sur ses intentions de gagner en allant récupérer les fuyards OVERBECKE, COGAN, Antoine et Albert VAN SCHENDEL puis DORGEBRAY, CARINI et BETTINI en lançant lui-même plusieurs échappées et enfin en créant la décision à une quarantaine de kilomètres du but. Dans une chevauchée finale impériale à travers le massif des Corbières où il étonnera par sa fraîcheur à maintenir un rythme de 45 km/h sur le plat, il va reléguer GIANELLO, GALATEAU, GALLIUSI et SICILIANO à plus de 5 minutes pour le meilleur d'entre eux.

Il marque ensuite un nouvel arrêt de trois ans pendant la période de l'occupation choisissant de se consacrer à ses trois commerces successifs de débit de boisson qui lui valent d'ailleurs quelques démolés avec la justice.



Antonin MAGNE et Alphonse ANTOINE sur une piste du Luxembourg, toute une histoire.



Alphonse ANTOINE sous l'uniforme.

Mais dès son retour à Metz à la libération, il veut prouver qu'il n'est pas fini, qu'il a encore les moyens d'atteindre les sommets après une carrière au goût d'inachevé. Malheureusement la réalité est parfois cruelle et c'est un ANTOINE dépité que l'on retrouve dans les pelotons, lâché sur les premières attaques des jeunes loups qu'il aurait mis dans la poche de son maillot au temps de sa grande forme. D'autant que, d'un avis unanime, les crevaisons s'acharnaient sur lui. Il roule en serrant les dents mais en simple participant. Son entêtement et son courage qui l'ont toujours caractérisé forcent l'admiration. Et ce d'autant plus qu'il semble être parvenu à ses fins en ce mois de septembre 47. Dans le Grand Prix du cirage "Le Précieux", épreuve de vérité pour le Gotha de Lorraine sur 100 kms contre la montre (!), il ne s'incline que de 39 secondes derrière un surprenant Bernard MINOUX. Encore faut-il préciser que ce ne fut pas sans contestation, de nombreux chronomètres dont celui de Paul QUILARD, directeur sportif de MINOUX, donnant ANTOINE vainqueur. Est-ce un premier avertissement lancé aux RABUT, BAUVIN, J-P MUNCH, Jean et Robert BATTOCHI, HAAG, Gino COCOMERI, ROTH, PINCHI tous battus? Est-ce le signe du nouveau départ d'Alphonse ANTOINE avec des facultés totalement recouvrées? Il n'a plus qu'une semaine à attendre en tout cas après cette performance significative pour goûter de nouveau aux joies de la victoire. Il décroche un second bouquet dans la foulée à Merlebach, toujours devant les plus fines pédales de l'Est de la France.

Et puis vint le Tour de Sarre 48, la course était terrible, les hommes tombaient comme des mouches mais le vieux maillot France-Sport bleu et blanc était encore là et bien là. Fidèle à sa réputation, il devança encore ses cinq compagnons d'échappée au sprint dont le redoutable Polonais Casimir LUKASZEWSKI mais c'était pour la 2ème place. Devant, un autre venu, François COCOMERI attendait son suivant depuis 4' et 10". Ce fut le jour fatidique de sa dernière course, son dernier coup de rein. Il abandonnait écouré; les jeunes ne respectaient plus rien. Les distances des courses considérablement raccourcies ne jouaient plus en sa faveur.

LE MOMENT VENU DE LA RECONVERSION

C'est alors que restant dans le milieu, il s'installe marchand de cycles à Metz pendant un an, puis à partir de 1950 il se fixe définitivement à Charnes dans les Vosges. Il se propose alors de "sortir" de jeunes champions, de leur faire profiter de son expérience. Les promoteurs Thérèse et Bernard HERGOTT curent un moment sur cycles Alphonse ANTOINE. Mais il en retire une amère désillusion. Pour bénéficier des conseils du vieil Alphonse, il aurait fallu payer les élèves leur fournir un vélo, les choyer et presser pédaler pour eux.

"De nos jours, les coureurs pédalent pour l'argent, à notre époque, il n'y avait que le plaisir". Voilà comment il a toujours perçu le cyclisme, voilà son grand regret sur la vie moderne. Mais à 74 ans, Alphonse pédale toujours allègrement sur les petites routes du bord de la Moselle. Beaucoup de jeunes promus vedettes à 18 ans ne peuvent en dire autant. Il n'a malheureusement pour tout souvenir que quelques coupures de journaux et quelques photos, les allemands lui ayant dérobé tous ses trophées. Mais ne vous faites pas trop d'illusions car restant un modèle d'humilité, il vous parlera avec réticence de ses propres performances malgré une lucidité et un jugement exemplaires.

(*) Les seuls coureurs isolés, touristes-routiers ou individuels à avoir remporté une étape du Tour de France sont les suivants: Ernest PAUL (de son vrai nom Lucien BOTTERO) en 1909 et 1910; Félix SELLIER (B) en 1921; Benoît FAURE et Omer TAVERNE (B) en 1929; Louis PEGLIION en 1930; Max BULLA (Aut), André GODINAT et Gérard LONCKE (B) en 1931; Léon LOUYET (B) et Fernand CORNEZ en 1933; Ettore MEINI (I) et Sylvère MAES (B) en 1934; Jean-Marie GOSMAT, Léon LEVEL et Sauveur DUCAZEUX en 1936; Henri PUPPO, Gustave DELOOR (B), Alphonse ANTOINE, Adolphe BRAECKEVELDT (B), Raymond PASSAT et Edouard VISSERS (B) en 1937.

Alphonse ANTOINE est né à Corny-sur-Moselle le 19/08/1915. Sa carrière cycliste s'est étendue de 1932 à 1948.

Ses clubs: 1932 à 1934: Vélo Club Sport Lorrain de Metz; 1935: Pédale Messine; 1936 à 1937: Cercle des Sports de Metz 1938 à 1939: Lionceaux Messins; 1941 à

1942: Cyclo Club Béarnais de Pau; 1946 à 1947: Etoile Cycliste Messine; 1948: Pédale Cyclo Merlebach.

Ses licences: 1932: débutant; 1933 à 1935: indépendant; fin 1935 à 1939: aspirant; 1941 à 1942: professionnel; 1946 à 1948: indépendant.

PALMARES

SAISON 1932

1er de l'éliminatoire départementale du 1er Pas Dunlop à Metz 3/4
2ème du GP Muller-Automoto à Metz 22/5
1er du GP du Petit Journal à Metz 5/6
3ème du P. Victor Demange challenge fédéral des SAG à Metz 4/9
1er du GP de la Moselle à Metz 18/9

SAISON 1933

1er du chpt de Moselle de Cyclo-cross à Le Ban-St-Martin 5/2
1er des cyclo-cross de Metz 15/1 et 22/1
3ème du GP de Lorraine à Metz 21/5
10ème du GP Lorraine à Metz INTER. 28/5
7ème du GP Terrot-Petit journal Metz 4/6
2ème P. Vic. Demange Chal. des SAG 5/6
2ème du Circ. des Champs de Bataille 17/9

SAISON 1934

1er cyclo-cross de Thionville 28/1
4ème Chpt Moselle cyclo-cross Le Ban 5/2
3ème Brevet du Cycliste Combattant 11/3
2ème du Brevet d'éclairer Cycliste 25/3
1er du GP Ferdinand à Verdun 2/4
2ème du GP Aloïs Bloch à Metz 15/4
5ème du Chpt de Moselle vitesse Metz 29/4
1er du GP Camille OTT à Lunéville 27/5
2ème du GP Edgard Lévy Metz 3/6
2ème GP de l'Exposition Thionville 17/6
2ème du GP de Lorraine Metz INTER 24/6
1er GP Terrot Epinal INTER 8/7
1er 2e et Circuit Meuse Verdun-Verdun 15/7
2ème du GP Ville de Thionville 22/7
2ème GP Ruche Nancy-Metz INTER 29/7
1er du 12ème GP ville de Metz 5/8
1er GP Singer Strasbourg-Sarregrumines 19/8
2ème GP d'Alsace à Strasbourg
2ème Trophée d'Alsace Strasbourg INTER 26/8
2ème du GP journal Le Messin à Metz 9/9
3ème GP Expo Internationale à Metz 23/9

SAISON 1935

3ème Prix J. Kraemer Cyclo-cross Metz 27/1
2ème Chpt Moselle cyclo-cross Metz 10/3
1er GP Au Trois Roses à Strasbourg 7/4
1er GP Aloïs Bloch Metz 14/4
2ème GP ville de Mandeure INTER 22/4
2ème GP Terrot Metz INTER 5/5

1er 3ème GP de Lorraine à Metz 19/5
 10e GP Siva à Metz INTER 2/6
 3ème Challenge fédéral des SAG Metz 10/6
 Ab. sur accident après avoir été leader
 au classement général du Tour du Luxembourg.
 4ème du 6ème Crit. Moselle INTER 13-14/7
 3ème 2ème étape Sarreguemines-Metz 14/7
 3ème GP Gibbs de L'Est INTER 21/7
 1er 2ème ét. Verdun-Nancy 21/7
 1er 13ème GP ville de Metz 4/8
 8ème Cht de France Aspirants Annecy 11/9

SAISON 1936

38ème Crit. Nat. Profess. Paris 29/3
 2ème GP Commerçants Italiens Hayange 12/4
 2ème GP Lacroix Metz 19/4
 2ème GP Wonder-Sibour Metz 26/4
 5ème EA GP Gibbs Strasbourg-Nancy 3/5
 6ème 2e ét. GP Wolber Nevers-St Etienne 6/5
 1er GP ville de Jussey 17/5
 1er GP Peugeot Mulhouse 24/5
 2ème Tour Doubs Besançon INTER 31/5
 2ème Prix V. Demange Metz 1/6
 1er GP Pêcheur Strasbourg 7/6
 4ème GP Tribune de L'Aube Chaumont 14/6
 1er 6ème ét. Tour de Luxembourg 25/6
 27ème Class. Gén. T.D.F. du 7/7 au 2/8
 Et. 1 Paris-Lille 45e
 Et. 2 Lille-Charleville 10e EA
 Et. 3 Charleville-Metz 3e
 Et. 4 Metz-Belfort 26e EA
 Et. 5 Belfort-Evian 48e EA
 Et. 6 Evian-Aix Les Bains 51e
 Et. 7 Aix Les B.-Grenoble 26e
 Et. 8 Grenoble-Briançon 30e
 Et. 9 Briançon-Digne 18e
 Et. 10 Digne-Nice 7e
 Et. 11 Nice-Cannes 36e
 Et. 12 Cannes-Marseille 9e EA
 Et. 13 a) Marseille-Nîmes 8e EA
 b) Nîmes-Montpellier 35e
 Et. 14 a) Montpellier-Narbonne 7e EA
 b) Narbonne-Perpignan 25e
 Et. 15 Perpignan-Luchon 23e
 Et. 16 Luchon-Pau 31e
 Et. 17 Pau-Bordeaux 8e EA
 Et. 18 a) Bordeaux-Saintes 19e
 b) Saintes-Larochelle 34e
 Et. 19 a) La Rochelle-La Roche/Yon 4e
 b) La Roche/Yon-Cholet 37e
 c) Cholet-Angers 20e
 Et. 20 a) Angers-Vire 7e EA
 b) Vire-Caen 30e
 Et. 21 Caen-Paris 28e
 1er de Lorraine-Vosges INTER 9/8
 1er ét. 1 Metz-Epinal 9/8
 1er ét. 2 Epinal-Metz 9/8
 1er Prix Cons. Municipal Etain 15/8
 1er de Nancy-Strasbourg

1er du GP Journal Le Messin Metz 13/9
 1er Tour de Thionville 20/9

SAISON 1937

3ème Cht Moselle Cyclo-cross Metz 14/2
 1er GP Sibour-Ruche Metz INTER 11/4
 1er GP Dopolavoro Metz 18/4
 2ème GP Gibbs Nancy-Strasbourg INTER 25/4
 1er GP des Galeries Meyer Thionville 2/5
 2ème Cir. Bas-Rhin (élim. GP Dubonnet) à Strasbourg 17/5
 1er GP Brass. Carlier Dunkerque
 1er GP de Lorraine à Metz 13/6 (déclassé pour sprint irrégulier puis reclassé)
 1er Finale Nationale du GP Dubonnet 20/6
 Mis hors course à l'issue de la 15ème étape du T.D.F. INTER 30/6 au 27/7
 Et. 1 Paris-Lille 80e
 Et. 2 Lille-Charleville 67e
 Et. 3 Charleville-Metz 31e
 Et. 4 Metz-Belfort 36e
 Et. 5 a) Belfort-Lons le Saunier 13e EA
 b) Lons le Saunier-Champagnole 32e
 c) Champagnole-Genève 69e
 Et. 6 Genève-Aix Les Bains 48e
 Et. 7 Aix Les Bains-Grenoble 66e
 Et. 8 Grenoble-Briançon 39e
 Et. 9 Briançon-Digne 48e
 Et. 10 Digne-Nice 42e
 Et. 11 a) Nice-Toulon 5e
 b) Toulon-Marseille 33e
 Et. 12 a) Marseille-Nîmes 1er
 b) Nîmes-Montpellier 45e EA
 Et. 13 a) Montpellier-Narbonne 6e EA
 b) Narbonne-Perpignan 17e EA
 Et. 14 a) Perpignan-Bourg Madame 51e EA
 b) Bourg Madame-Ax Les Thermes 5e EA
 c) Ax-Luchon 43e EA
 Et. 15 Luchon-Pau 47e
 1er Circ. Vosges Epinal INTER 25/7
 1er Lorraine-Vosges 1/8
 3ème 1ère ét. Metz-Epinal 1/8
 1er 2ème ét. Epinal-Metz 1/8
 1er GP ville de Metz 8/8
 1er GP Journal Le Messin Metz 12/9
 2ème Crit. de Fournies INTER 26/9

SAISON 1938

3ème Cht Moselle Cyclo-cross Metz 13/2
 2ème GP Aloïs Bloch Metz 15/5
 3ème Cht 20e Région Militaire Nancy 31/5
 10ème GP Sanal Nancy Les Vosges INTER 5/6
 1er GP de Lorraine Metz INTER
 1er GP Degallaix Metz 19/6
 27e Tour de Luxembourg INTER 23 au 25/6
 1er du Cht Moselle Metz 26/6
 1er GP du Globe Metz 31/7
 2e 1e ét. Cir. Vosges Epinal-St Dié 14/8
 1er GP du CCTN à Nancy 4/9

SAISON 1939

1er GP vét. Lacroix Metz INTER 30/4
 1er GP ville de Lure 28/5
 8ème GP Sanal "Nancy-Les Vosges INTER 4/6
 2e GP de Lorraine Metz 11/6
 3e Cht Moselle Metz 25/6
 10e Cht de France militaire 1/7
 10e Tour de Lorraine Metz INTER 14/7
 1er Tour du Doubs Montbéliard INTER 16/7
 2e GP du Neudorf Strasbourg 30/7

SAISON 1941

1er Tour de Corrèze
 5e de Vichy-Limoges 27/7
 11e de Lyon St Etienne 31/8
 13e GP des Nations 7/9
 10e Classement annuel Pro Français

SAISON 1942

1er du GP de la Dépêche à Carcassonne 16/8
 10e Classement annuel Pro Français

SAISON 1946

7e de Nancy-Strasbourg 18/8
 3e du GP Cirage Le Précieux Nancy 8/9

SAISON 1947

10e du GP Nancy-Meubles Nancy-Longwy-Nancy
 3e GP des Commerçants de Sarreguemines 6/7
 13e Tour Lorraine à Metz INTER 13 et 14/7
 3e GP Libération Metz 27/7
 2e GP Cirage Le Précieux Nancy c.l.m. 7/9
 1er GP Libération Pompey 14/9
 1er GP Mineurs Bas. Houiller Merlebach 28/9

SAISON 1948

3e GP Souvenir Metz 9/5
 3e 3e ét. Cir. Lorraine-Alsace 17/5
 2e Tour de Sarre Sarrebrück INTER 1/8

Christian RABUT.

AVIS

Une date à retenir: le 8 septembre 1990

Sortie des "Cyclos" de COUPS DE PEDALES
 60 kms dans le magnifique Condroz belge,
 départ de chez l'éditeur puis barbecue.
 Tous les détails dans CDP nos 18 et 19.

Paris-Roubaix de guerre 1940: RECTIFICATION
 Il y avait René PEDROLI (S),
 il fallait Dominique PEDRALI (I).

2.230 fb